

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES VENDANGES DE SURESNES

DU RYER, PIERRE

Comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POLIDOR	118 rép.	CRISÈRE	46 rép.
TIRSIS	108 rép.	DORIFE	36 rép.
DORIMÈNE	81 rép.	PHILÉMON	31 rép.
FLORICE	52 rép.	OLÉNIE	14 rép.
GUILLAUME	51 rép.	ORMIN	2 rép.
LISETTE	50 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	55
ACTE IV	74
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE I

Philémon, Tirsis.

PHILÉMON

N'as-tu quitté Paris pour venir à Suresnes
Qu'à dessein d'y mourir ou d'y vivre à la gêne ?
Autrefois l'entretien que l'on avait de toi
Eût pu même augmenter les délices d'un Roi,
Cependant aujourd'hui la tristesse la plus forte
A vaincu cette humeur qui charmaît de la sorte,
À te voir maintenant si morne et si rassis
On dirait que tu n'es qu'un portrait de Tirsis.

5

TIRSIS

Que n'es-tu véritable, et que n'est-il possible
Que je sois un portrait afin d'être insensible !

10

PHILÉMON

L'Amour te fait parler.

TIRSIS

Et me fera mourir

Si l'oeil qui m'a blessé ne me veut secourir.

PHILÉMON

Tu m'as dit tant de fois que ta chère Florice
N'a jamais rejeté tes vœux et ton service, 15
On t'aime, et tu te plains ! Qui t'affligerait tant ?
Te faut-il maltraiter pour te rendre content ?

TIRSIS

Il est vrai que longtemps l'amour que j'eus pour elle
Me rendit plus content qu'on ne la trouvait belle,
Mais comme toute fille est sujette à changer 20
Par sa légèreté je me rendis léger :
Florice n'est donc plus la cause de ma peine
Depuis le jour fatal que je vis Dorimène.
C'est elle que j'adore, et de qui les rigueurs
Ont donné la naissance à toutes mes langueurs. 25
Hélas depuis ce temps j'ignore les délices,
Les meilleurs entretiens me semblent des supplices,
Et quelques voluptés que m'offrent leurs appas,
Mon enfer est partout où sa beauté n'est pas.
Toutefois mes amis n'en savent rien encore 30
J'ai couvert jusqu'ici le feu qui me dévore,
Mon humeur et mon front qui changent chaque jour
Font bien voir mes soucis et non pas mon amour,
Et comme si c'était un défaut en mon âme
Je n'ose découvrir la grandeur de ma flamme. 35
Mais enfin cher ami, c'est à toi que j'accours,
Je te montre mon mal, donne-moi ton secours.

PHILÉMON

Ne me demande point ce que j'offre à ta peine

Mais dis-moi si ton mal est su de Dorimène.

TIRSIS

Elle sait mes tourments, et son oeil obstiné
Cent fois a reconnu l'amour qu'il m'a donné ;
Mais de peur que l'amour ne retourne chez elle
Alors que je le montre elle fuit la cruelle.

40

PHILÉMON

Si l'une t'a guéri par sa légèreté
Que l'autre te guérisse avec sa cruauté.

45

TIRSIS

Lorsque sa cruauté me chasse d'auprès d'elle
En dépit qu'elle en ait sa beauté me rappelle.

PHILÉMON

Puisqu'elle est si contraire à tes jeunes désirs
Va rechercher ailleurs de solides plaisirs.
Peut-être que le Ciel te la rend si sauvage
Pour te donner sujet d'éviter ton servage.
Si les filles aimaient ceux qui l'ont mérité
Tu pourrais espérer d'en être mieux traité,
Mais ce sexe volage et rempli d'artifice
N'aime le plus souvent que selon son caprice,
Aussi n'en est-on pas moins parfait estimé
Alors que l'on se plaint qu'on n'en est pas aimé.
Écoute néanmoins des leçons fort gentilles
Afin de parvenir à l'amitié des filles.
Il faut être d'accord de tous leurs sentiments,
Approuver et louer leurs moindres ornements,

50

55

60

Respecter un collet, pour lui prendre querelle,
Avoir toujours en poche une chanson nouvelle,
Savoir bien à propos ajuster un mimi
Distinguer promptement le galant de l'ami,
Dire quelle couleur est ou fut à la mode,
Voilà pour être aimé le chemin plus commode.
Un homme de néant bien poli, bien frisé
Par ces rares moyens se voit favorisé,
Pourvu qu'il sache un mot des livres de l'Astrée
C'est le plus grand esprit de toute une contrée.
Si tu peux te résoudre à tant de lâcheté
Tu prendras le chemin de ta félicité.

65

70

TIRSIS

C'est assez Philémon, la passion t'emporte.

PHILÉMON

Dis plutôt le regret de te voir de la sorte.
Il me déplaît enfin de te voir adorer
Un sexe qui n'est fait que pour nous honorer.

75

TIRSIS

Si tu m'aimes encor, par ta seule entremise
J'obtiendrai la faveur que je me suis promise,
Dorimène m'a dit qu'elle sait son devoir,
Que son père a sur elle un absolu pouvoir,
Et que son amitié n'obligera personne
Qu'elle ne sache bien que son père l'ordonne.

80

PHILÉMON

Veux-tu que de ce pas je l'aille voir pour toi.

TIRSIS

Tu me peux obliger en lui parlant de moi
Aussitôt que le Ciel à mes vœux favorable
Te donneras le temps de m'être secourable.

85

PHILÉMON

Ami, je le vais voir, espère du secours,
Si le bien que tu veux dépend de mes discours :
Il est sur ce coteau qui voit faire vendanges.

90

TIRSIS

Que ton bon naturel mérite de louanges !

PHILÉMON

Je ne veux mériter que ton affection
Si je mets ton amour à sa perfection.
Va m'attendre chez toi.

TIRSIS

S'il faut longtemps attendre
Brûlant comme je fais, je me vais mettre en cendre.

95

PHILÉMON

Mais voilà Polidor que j'aperçois venir
Attendant mon retour tu peux l'entretenir.

TIRSIS

D'où viens-tu Polidor ?

SCÈNE II

Polidor, Tirsis.

POLIDOR

Je viens de voir Sylule.

100

TIRSIS

Donne-t-elle des lois à ton âme asservie ?

POLIDOR

Tirsis, je le confesse ; elle a beaucoup d'appas,
Mais je puis t'assurer qu'ils ne m'arrêtent pas.
Parmi tant de beautés qui font naître nos flammes
Les unes touchent l'oeil et les autres les âmes,
Les unes ont des traits qui savent contenter,
Et les autres en ont qui savent arrêter.
Il est vrai toutefois que j'aime, que j'adore,
Et que tu peux aider un ami qui t'implore.
Tu t'es offert à moi par tant et tant de fois,
Que je te ferais tort si je ne t'employais.
Je me rends trop hardi, mais si je m'en accuse
Ta bonne volonté me servira d'excuse.

105

110

TIRSIS

Ami, si je t'accuse au lieu de t'assister,
Je ne t'accuserai que de complimenter,
Je fuis les compliments, j'en déteste l'usage
Et principalement quand je suis au village.
Quiconque en inventa le discours affecté
Fut sans doute ennemi de notre liberté,
Et je crois qu'aux enfers on ajoute à ses peines

115

120

Qu'il entendra toujours de ces paroles vaines.
Cependant aujourd'hui mille petits esprits
Pensent beaucoup savoir quand ils en ont appris.
Les polis de ce temps s'en font une science
Qui s'acquiert aux dépens de notre patience,
Et croiraient faire tort à leurs beaux jugements
Si tous leurs entretiens n'étaient des compliments.

125

POLIDOR

Tirsis, n'en parlons plus.

TIRSIS

Mais quelle est ta Maîtresse ?

POLIDOR

Dorimène, qu'as-tu ? Quelle prompte tristesse,
Quel accident nouveau t'aurait si tôt changé ?

130

TIRSIS

Un petit mal de coeur, mais j'en suis allégé.
Est-elle à ton amour favorable ou cruelle ?

POLIDOR

Je serais indiscret si je me plaignais d'elle.

TIRSIS

T'aime-t-elle ?

135

POLIDOR

Ha Tirsis ! Jusqu'à ce triste jour
Ma timidité seule a caché mon amour.
J'ose lui dire tout, excepté que je l'aime :
Mais plus mon feu se cache et plus il est extrême,
Et lorsqu'il entretient ma secrète douleur, 140
Bien qu'il soit sans éclat il n'est pas sans chaleur.
Peut-être, cher Ami, qu'en aimant Dorimène
Il ne tient qu'à parler pour alourdir ma peine.
Je ne l'ose pourtant, la crainte m'en distraît,
Et je suis trop heureux d'adorer son portrait. 145

TIRSIS

Son portrait ! L'as-tu donc ?

POLIDOR

Oui.

TIRSIS

De qui.

POLIDOR

D'elle-même.

TIRSIS

D'elle-même, comment, il faut donc qu'elle t'aime. 150

POLIDOR

Sur mon coeur amoureux ses yeux l'ont crayonné,

Et c'est ainsi, Tirsis, qu'elle me l'a donné.

TIRSIS

À la fin je t'entends, mais fort peu d'apparence
De sa possession te donne l'espérance.
Son père moins ami des vertus que de l'or
Donnerait-il pour rien ce qu'il croit un trésor ?
Tu connais son humeur, tu sais que l'avarice
Des hommes de son âge est l'ordinaire vice,
Et qu'il semble aujourd'hui qu'il veuille seulement
La marier à l'or qu'il aime uniquement,
Comme si ce métal où l'on met son attente
Pouvait rendre en tout point une fille contente,
Je ne veux point ici te parler à demi,
Si c'est trop franchement au moins c'est en ami ;
Je crois que tu m'entends, toutefois considère
Ce que je puis pour toi, parlerai-je à son père ?
Veux-tu que mon discours fasse éclater l'amour
Que ta timidité n'ose montrer au jour.

155

160

165

POLIDOR

Si tu voulais pour moi montrer à Dorimène
Que ses yeux ont été les auteurs de ma peine.

170

TIRSIS

Ami, je te promets de t'aider au besoin,
Et je veux que ton oeil t'en serve de témoin,
Mais quel fruit attends-tu de cette amour extrême.

POLIDOR

Ami j'en aurai trop si l'on souffre, que j'aime,

Si je puis posséder un bien si précieux,
Je dirai que Tirsis m'a conduit dans les Cieux.

175

TIRSIS

Polidor, allons voir si la saison propice
M'offrira les moyens de te rendre service.

POLIDOR

Tout à l'heure Tirsis.

TIRSIS

Allons-y de ce pas
J'ai pour toi des desseins que tu n'espères pas.

180

SCÈNE III

DORIMÈNE SEULE

Que je reconnais bien en l'ardeur qui m'enflamme,
Que ce qui plaît à l'oeil ne déplaît pas à l'âme ;
Polidor à mes yeux s'est montré si parfait
Que mon coeur en ressent le merveilleux effet.
C'est à lui seulement que toutes mes pensées,
Comme au bien que j'attends sont toujours adressées :
C'est pour lui que l'amour a changé mes humeurs,
C'est pour lui que je vis, c'est pour lui que je meurs,
Partout où me conduit ma fortune amoureuse
Si je ne pense à lui je ne suis pas heureuse,
Et j'ai beaucoup de peine à croire que les Cieux
Donnent de plus grands biens que j'en trouve en ses yeux.
Je souffre toutefois et mon plus grand martyr
Me vient de trop aimer, et de ne l'oser dire,

185

190

195

Hélas que c'est un mal bien digne de pitié
Que de n'oser montrer une ardente amitié.
Quand je veux découvrir une amitié si ferme
L'Amour ouvre ma bouche et la honte la ferme :
L'une et l'autre à son tour, l'amour et la pudeur 200
Me brûlent tous les jours d'une contraire ardeur,
Et dans ce triste état où je suis en servage
L'un m'enflamme le coeur, et l'autre le visage,
Si bien que pour me perdre et l'esprit et le corps
L'un me brûle au-dedans et l'autre par dehors. 205
Hélas que cet amour dont la force me dompte,
N'est-il dessus mon front aussi bien que la honte,
Pour le moins Polidor, mon aimable vainqueur,
Y lirait aisément ce qu'il fait dans mon coeur.
Triste condition d'une fille amoureuse 210
Qui pour n'oser le dire est souvent malheureuse !
Dieux qui m'avez conduite en ce triste séjour
Permettez que je sois sans honte ou sans Amour.

SCÈNE IV

Tirsis, Polidor, Dorimène.

TIRSIS

Polidor la voilà.

POLIDOR

Porte-lui ma prière,
Va vite. 215

(Il se cache derrière une haie.)

TIRSIS

Cache-toi seulement là derrière.
Je prépare un discours qui la pourrait toucher
Quand même au lieu d'un coeur elle aurait un rocher.

POLIDOR

Je puis sans être vu la voir de cette place
Mais je n'entendrai pas ma grâce ou ma disgrâce.

220

TIRSIS

Vois ce qu'elle fera, ses seules actions
Te pourront témoigner de ses intentions ;
Je te rapporterai si ta maîtresse t'aime
Aussi fidèlement que ton oreille même.

225

POLIDOR

Que l'amour, et tes soins me conduisent si bien
Que j'entre dans son coeur comme elle est dans le mien.

DORIMÈNE *(voit venir Tirsis)*

Ferai-je donc toujours la rencontre importune
D'un qui mène avec lui ma mauvaise fortune ?

TIRSIS

Que lisez-vous ainsi ?

230

DORIMÈNE

Le plus beau des Romans.

TIRSIS

Si vous voulez savoir la peine des Amants,
Et l'état où les met une belle inhumaine,
Considérez Tirsis, aimable Dorimène.
Si les feintes douleurs qu'un Roman vous fait voir
Vous peuvent jusqu'aux pleurs bien souvent émouvoir,
Et puisqu'en les pleurant vous pleurez pour des fables
Vous pouvez bien pleurer pour mes maux véritables.

235

DORIMÈNE

Je vous ai tant de fois opposé ma rigueur,
Que si vous aimiez bien, vous mourriez de langueur.

240

TIRSIS

Porterez-vous toujours le titre de cruelle
Accompagné des noms d'adorable et de belle ?

DORIMÈNE

Je vous puis assurer qu'il me sera commun
Tant que vous porterez celui-là d'importun.

TIRSIS

Pour gagner votre amour, dites que faut-il faire.

245

DORIMÈNE

Il faut être rien moins que Tirsis pour me plaire.

POLIDOR

Je n'entends rien, bons Dieux qui voyez mes soucis,

Que son coeur soit touché des discours de Tirsis

DORIMÈNE

En vain vous espérez en la persévérance.

POLIDOR

Hélas ! Ses actions m'ôtent toute espérance.
Je remarque en son geste, et je vois dans son port
Les signes assurés de ma prochaine mort.

250

TIRSIS

Voulez-vous donc enfin commettre une injustice
En privant de loyer mon fidèle service ?

DORIMÈNE

N'ayant jamais en rien voulu vous employer,
Tirsis, je ne crois pas vous devoir un loyer.

255

TIRSIS

Je vois votre dessein, vous voulez que j'apprenne
Que bien souvent l'amour s'achète par la peine.
Hé bien nous souffrirons, et vous direz un jour
Qu'à beaucoup de constance on doit un peu d'amour.

260

DORIMÈNE

Ce sera donc alors que les eaux de la Seine
Cesseront de laver les rives de Suresnes ;
Devant que je vous donne un sujet d'espérer
Vous aurez tout loisir d'apprendre à soupirer.

(Il prend Dorimène par la main.)

TIRSIS

Depuis que vos rigueurs font voir ma patience
Vous m'avez bien appris cette triste science,
Et si je devais être à qui la saura mieux
Je serais assuré d'un prix si glorieux.

265

DORIMÈNE

Cessez de me toucher, ou je quitte la place,
Souffrant un importun on lui fait trop de grâce.

270

POLIDOR

Je ne sais que juger d'un si long entretien,
Tirsis parle beaucoup, et je n'espère rien.

TIRSIS

Faut-il que ce regard m'ôte encore la vie,
Que vos cruels discours m'ont mille fois ravie.

DORIMÈNE *(s'en allant)*

Si mon regard vous tue et vous met en danger
Je n'ai qu'à vous quitter pour vous en dégager.

275

TIRSIS

Ha cruelle !

POLIDOR

Tirsis, tu fuis sans me rien dire.

TIRSIS

C'est de peur seulement d'accroître ton martyr.

POLIDOR

Ami, prononce-moi l'arrêt de mon trépas,
Je le trouverai doux s'il vient de ses appas.
Parle, parle Tirsis.

280

TIRSIS

Sache que la cruelle
Si j'excepte les yeux, n'a rien de doux en elle,
La haine toutefois qu'elle conçoit pour nous
Semble lui dérober si peu qu'elle a de doux
J'approuve qu'une fille en pareille partie,
Ajoute à ses beautés un peu de modestie,
Mais je n'approuve point qu'un aspect rigoureux
Fasse du premier coup un Amant malheureux,
Comme un peu de pudeur la peut rendre louable
Trop de rigueur aussi la rend désagréable.

285

290

POLIDOR

Mais que t'a-t-elle dit.

TIRSIS

Tout ce que peut l'orgueil
Pour blesser un Amant, et le mettre au cercueil.
Tirsis, m'a-t-elle dit, s'il m'aime de la sorte
Il pourra bien mourir de l'amour qu'il me porte.

295

POLIDOR

Ha Tirsis ! Ha cruelle, un si cruel rapport
Pour te plaire une fois me va donner la mort.

TIRSIS

J'ai parlé des vertus qui te rendent aimable,
J'ai parlé des rigueurs qui la rendent blâmable
J'ai fait ce que j'ai pu.

300

POLIDOR

Cher ami, je le crois.

TIRSIS

Sache que j'ai parlé de même que pour moi.
Mais elle est insensible, et presque aussi cruelle,
Qu ton oeil amoureux te l'a fait trouver belle.
Quitte donc cette ingrate, et tu diras un jour
Qu'il vaut souvent mieux croire un ami que l'amour.

305

POLIDOR

Je sais que ton conseil me serait profitable,
Mais excuse, Tirsis, l'amour est indomptable.

310

TIRSIS

Puisque de ton amour tu veux un autre effet,
Je m'offre à te servir comme j'ai déjà fait.

POLIDOR

Ha ! Tu m'obliges trop, crois qu'en pareille affaire

J'entreprendrai pour toi ce que tu viens de faire.
Et si.

315

TIRSIS

Sans compliment, demeurons-en ici,
Tu ne m'obliges point en me parlant ainsi.

POLIDOR

Si jamais un bel oeil te rend son tributaire,
Qu'amour te favorise autant qu'il m'est contraire.
Adieu n'épargne point ce qui dépend de moi.

320

TIRSIS

Je ne mérite rien n'ayant rien fait pour toi.

POLIDOR *(en s'en allant)*

Ta bonne volonté mérite des Empires.

TIRSIS *(seul)*

C'est pourtant le sujet qui fait que tu soupIRES.
Si le pauvre abusé savait ce que j'ai fait
Il ne me ferait pas un semblable souhait.
Mais voici Philémon, que dois-je faire ?

325

SCÈNE V

Philémon, Tirsis.

PHILÉMON

Espère ;
Ta recherche amoureuse est au gré de son père.
Le bonhomme a montré par son ressentiment
Que ton affection lui plaît infiniment.

330

TIRSIS

Que je suis redevable au soin que tu veux prendre.

PHILÉMON

C'est le moindre plaisir que je te voudrais rendre.

TIRSIS

Tu relèves enfin mon espoir abattu,
Et je me promets tout de ta seule vertu.
Mais pour te divertir, il faut que je te die
Un trait assez plaisant pour une comédie.

335

PHILÉMON

De qui.

TIRSIS

De Polidor ; depuis que je t'attends
C'est à quoi son amour m'a fait passer le temps.

PHILÉMON

Il est donc amoureux ! De qui ? Le peux-tu dire ?

340

TIRSIS

Allons nous promener, et je t'en ferai rire,
La peine que tu prends pour moi mérite bien
Que je te donne au moins un plaisant entretien.

SCÈNE VI

Lisette, Florice.

LISETTE

Florice, votre humeur un peu trop inconstante
Ne vous permettra pas d'être jamais contente.
C'était hier, Tirsis, aujourd'hui Polidor,
Et quelque autre demain vous plaira mieux encor.
Autrefois pour Tirsis vous fûtes toute en flamme,
Et vous l'aviez toujours dans la bouche et dans l'âme.

345

FLORICE

Je le trouve si froid alors que je le vois
Qu'à la fin sa froideur a passé jusqu'à moi.
Lisette, si tout homme est amateur du change
Peux-tu trouver en moi la même chose étrange ?
Mais va voir Polidor, dis-lui que ses appas
Lui font gagner des coeurs lorsqu'il n'y pense pas.
Polidor, diras-tu, mais que lui peux-tu dire
Qui ne semble contraire au bien que je désire ?
Si tu vas maintenant à cet heureux vainqueur

350

355

Lui faire de ma part un présent de mon coeur,
Peut-être qu'il croira que cette amour extrême
M'aura fait oublier l'honneur comme moi-même.

360

LISETTE

Sans m'employer ici, vous pouvez chaque jour
Par cent moyens divers lui montrer votre amour
Si votre voix ne peut vous rendre ce service
Vos gestes et vos yeux en feront bien l'office :
Florice croyez-moi, les yeux ont le pouvoir
En matière d'amour, de parler et de voir.

365

FLORICE

J'ai fait cent fois parler, et mes yeux et mes gestes,
Ils sont de mon amour les signes manifestes ;
J'ai loué Polidor partout où j'ai connu
Que ses perfections le rendaient bien venu,
Tout cela néanmoins n'a rien qui me succède.

370

LISETTE

Il faut donc recourir à quelque autre remède.

FLORICE

Quel.

LISETTE

Alors qu'il sera près de vous arrêté
Permettez-lui de prendre un peu de liberté.
Quand il voudra toucher ou le sein ou la bouche
Feignant de l'empêcher permettez qu'il les touche.
Pareille privauté que l'on souffrait jadis

375

Enflamme en moins de rien les coeurs plus refroidis.
Florice, c'est ainsi dans le temps où nous sommes
Que les filles d'esprit savent prendre les hommes.
Combien en voyons-nous partout dedans Paris
À qui ces privautés ont gagnés des maris.

380

FLORICE

Pareilles privautés où tu fondes ma gloire
Font croire bien souvent ce qu'on ne doit pas croire.

385

LISETTE

Hé bien que ferez-vous ?

FLORICE

Hélas j'en ai trop fait,
Et de tous mes desseins je ne vois point d'effet.
Il te faut confesser ce que mon imprudence
Destine à Polidor aux jeux et dans la danse ;
Pour lui mieux découvrir mon amoureux ennui.
Si l'on baise en dansant, je ne baise que lui,
Je le choisis toujours, et ma bouche de flamme
Tâche à pousser l'amour jusques dans son âme :
Mais si tu vois par là que je pêche en l'aimant
Sa cruelle froideur m'en sert de châtiment,
Et si mes actions lui montrent que je l'aime
Les siennes me font voir qu'il ne fait pas de même.

390

395

LISETTE

S'il est si difficile et si fort à gagner,
Feignez de vous en rire et de le dédaigner ;
Quand on n'est plus aimé c'est lors qu'on le veut être.

400

FLORICE

Loin d'avoir des mépris et les faire paraître,
Je cherche à tout moment les moyens de le voir
Comme le plus grand bien que je saurais avoir.

405

LISETTE

Hé bien, il le faut voir.

FLORICE

Mais il te faut tout dire,
Mon aspect seulement lui donne du martyre,
Aussitôt qu'il me voit il détourne ses pas
De même que l'on fait de ceux qu'on n'aime pas.

410

LISETTE

Quittez ce dédaigneux, il est trop insensible.

FLORICE

Ne me conseille point une chose impossible.
Tâche à me secourir, songe, et je te promets
Le plus beau bavolet que tu portas jamais.

LISETTE

Où se doit aujourd'hui trouver la compagnie ?

415

FLORICE

Je crois que ce doit être aux vignes d'Olénie.

LISETTE

Celui que vous aimez n'y vient-il pas toujours.

FLORICE

Nous ne l'avons point vu depuis cinq ou six jours.

LISETTE

Si je l'y fais venir, vous rendrai-je contente ?

FLORICE

Tu m'auras mise au but, où vise mon attente.

420

LISETTE

Il faut que dans une heure il croie assurément
Que quelque autre que vous en a fait son Amant,
Et que si sur le soir il vient dans cette vigne
De tous les beaux sujets il verra le plus digne.
Ainsi vous pourrez voir ce qui vous est si cher.

425

FLORICE

Il faut donc dire un nom qui le puisse toucher,
Et de quelqu'une enfin qui n'y puisse pas être.

LISETTE

En cela mon esprit se fera reconnaître,
Je ferai tout si bien qu'outre le bavolet
Vous m'offrirez encor de quoi faire un colet.

430

FLORICE

Mais quel nom prendrons-nous.

LISETTE

À propos Dorimène
Doit me sembler aujourd'hui s'en aller de Suresnes :
Sa mère ce matin a pris congé de vous.
Servons-nous de son nom.

435

FLORICE

Enfin je m'y résous.

LISETTE

Elle a de si grands biens, elle paraît si belle
Qu'il serait sans esprit s'il n'y venait pour elle :
Ce n'est pas toutefois à parler franchement
Que vous n'ayez de quoi contenter un Amant.
Voici son vigneron. Adieu.

440

FLORICE

Mais soit discrète.

SCÈNE VII

Lisette, Guillaume.

LISETTE

Guillaume, attends un peu.

GUILLAUME

Que me veux-tu Lisette ?

LISETTE

Je te voudrais charger d'un secret important
Qui regarde ton maître, et le rendra content.

445

GUILLAUME

Je suis assez chargé des raisins que je porte
Sans qu'on me vienne encor charger d'une autre sorte.

LISETTE

Les vendanges n'ont pas pour beaucoup t'occuper.

GUILLAUME

On ne vendange pas, on ne fait que grapper.
Jamais la vigne ingrate aux soins d'une personne
Ne nous paya si mal des façons qu'on lui donne.
Mon ventre en un besoin servirait de tonneau
Pour être la prison de tout le vin nouveau.

450

ACTE II

SCÈNE I

Polidor, Guillaume.

POLIDOR

N'aurais-tu point songé ce que tu viens de dire ?

455

GUILLAUME

Ce n'est pas avec vous que je me voudrais rire.
Je dis la vérité, j'en lèverais la main,
Et je respecte ceux dont je mange le pain.

POLIDOR

Le rapport de Tirsis m'empêche de te croire.

GUILLAUME

Si je mens d'un seul mot je ne veux jamais boire,
Oui, Lisette m'a dit que cet objet divin
Vous aime cent fois plus que je n'aime le vin.
Et que pour vous montrer son amour infinie,
Dorimène doit être aux vignes d'Olénie.

460

POLIDOR

Je te croirais, Guillaume, et Tirsis n'a rien fait !

465

GUILLAUME

Ne vous étonnez point s'il n'a pas eu d'effet
Monsieur, du premier coup on ne fend pas les marbres,
Et du premier effort on n'abat pas les arbres.

POLIDOR

Va, ne perds point le temps qui te peut rendre heureux.

GUILLAUME

Pour le perdre, Monsieur, il faut être amoureux.

470

POLIDOR

Retourne à ton travail.

GUILLAUME

Gardez d'aller au vôtre,
Le métier d'amoureux vaut bien moins que le nôtre.

POLIDOR *(seul)*

Que j'ai peu d'espérance, et beaucoup de soucis,
Le moyen d'accorder, et Guillaume, et Tirsis ?
L'un me parle d'amour, l'autre parle de haine,
Et l'un et l'autre enfin me donnent de la peine.
L'on me fait espérer quand j'ai désespéré,
Mais je n'ai point de bien qui me soit assuré,
Et dans ce triste état où mon âme est contrainte,

475

480

Je n'ai rien de certain que les maux et la crainte.
J'approche de la vigne.

SCÈNE II

Florice, Olénie, Polidor.

FLORICE

Ha voici mon Amant !
Amour, fais lui sentir combien j'ai de tourment,
Et si pour le brûler tu n'as assez de flamme
Prends un peu de ces feux que tu mis dans mon âme.

485

OLÉNIE

Est-ce donc Polidor qui paraît à nos yeux,
C'est miracle, Monsieur, de vous voir en ces lieux.

POLIDOR

Si c'était un miracle, agréable Olénie,
J'en ferais tous les jours en votre compagnie,
Et le triste entretien en quoi je suis savant
Ferait dire bientôt que j'en fais trop souvent.

490

FLORICE

Ceux qui de même vous sont remplis de mérites
Ne peuvent pas donner d'importunes visites.

POLIDOR

Sachant qu'auprès de vous je n'ai rien mérité
Je dois ces bons discours à votre honnêteté.

495

FLORICE

Mais n’aperçois-je pas Doripe et Dorimène ?

SCÈNE III

Olénie, Doripe, Dorimène, Florice, Polidor.

OLÉNIE

Je ne vous croyais plus bourgeoise de Suresnes :
Vous deviez ce matin retourner à Paris.

DORIPE

Il nous faut recevoir la loi de nos maris.
Le mien un peu fâcheux a remis ce voyage
Qui nous eût pour deux jours éloignés du village,
Enfin nous revenons participer au bien
Que nous donne partout votre aimable entretien.

500

OLÉNIE

Ne m’en dites pas tant, je suis sujette à croire
Ce qui me peut donner un peu de vaine gloire.
Mais entrons dans la vigne, et que secrètement
Je vous puisse parler l’espace d’un moment.

505

(Polidor s’approche de Dorimène.)

FLORICE

Ô cruel accident, vers elle il s’achemine ;
Il parle, elle l’écoute, et se font bonne mine.

510

DORIFE (*à sa fille*)

Attendez-nous ici, ne vous éloignez pas.

FLORICE

Ô terre, en ma faveur creuse-toi sous leurs pas.
Je ne puis plus les voir.

DORIMÈNE

Quoi Florice ?

FLORICE (*en s'en allant*)

Une affaire
M'appelle en un endroit où je suis nécessaire.
Je viens tout à propos de m'en ressouvenir :
Mais voilà Polidor pour vous entretenir.

515

POLIDOR

Quand même par des vœux offerts en sacrifice
À me récompenser j'aurais contraint Florice,
Elle ne pourrait pas me récompenser mieux,
Qu'en me laissant tout seul en ces aimables lieux.
C'est ici qu'autrefois la divine Arténice
Du parfait Alcidor recevait le service,
Et c'est au même endroit que je suis glorieux
De vous offrir un cœur que gagnèrent vos yeux.
Ne vous étonnez pas d'un discours qui vous touche,
L'oeil vous a cent fois dit ce que vous dit la bouche,
Et depuis que je sers vos attraits tous divins
L'on a serré deux fois et les blés et les vins.
Mais hélas ! Vos rigueurs m'ont ôté l'espérance

520

525

530

Qui donnait de la force à ma persévérance,
Et vos perfections m'ont réduit à ce point
De vous aimer toujours et de n'espérer point.

DORIMÈNE

Polidor, ces discours à quelque autre agréables 535
Sont bien plus obligeants qu'ils ne sont véritables,
Mais par quelles rigueurs ai-je empêché l'espoir
Que vos perfections vous permettent d'avoir.
De quelles cruautés pourrais-je être blâmée
Si je n'ai jamais su que vous m'ayez aimée ? 540

POLIDOR

Tirsis vous a montré ce matin mes langueurs,
Et par vos actions j'ai connu vos rigueurs

DORIMÈNE

Tirsis m'en a parlé ! Cet importun qui m'aime
M'a tenu des discours seulement de lui-même.

POLIDOR

Ô Dieux ! Que dites-vous ? Si j'ai reçu du mal 545
Fallait-il autre chose attendre d'un rival ?
Il s'en repentira, cet ami détestable
Dont la peine me cause un tourment véritable.

DORIMÈNE

Si vous ne respirez que mon contentement
Vous feindrez d'ignorer ce triste événement. 550
Et si j'ai dessus vous une entière puissance
Faites en voir l'effet par votre obéissance.

Je ne veux pas qu'Amour votre commun vainqueur
Fasse éclater ses feux ailleurs qu'en votre coeur.
Tirsis est bien puni par l'excès de ma haine
Et je vous venge assez en le mettant en peine.

555

POLIDOR

De même que le coeur vous me liez les mains,
Vous me vengez beaucoup avecques vos dédains :
Mais que cette vengeance à mon gré serait grande
Si vous m'aviez donné l'amour qu'il vous demande.

560

DORIMÈNE

Il suffit Polidor, que vous ayez appris
Qu'on ne venge que ceux qu'on n'a pas à mépris.

POLIDOR

Que mon secret tourment recevra d'allégeance
Si vous prenez longtemps le soin de ma vengeance.

DORIMÈNE

Mais ma mère revient ; nous nous verrons ce soir.

565

POLIDOR

N'ayant point d'autre bien que celui de vous voir,
Si je ne vous vois pas comme j'en ai envie
La seule impatience aura fini ma vie.

DORIPE

L'on nous attend chez nous, il s'en faut retourner.

POLIDOR

Serai-je assez heureux pour vous y ramener.

570

DORIPE

Vous autres jeunes gens, qui cherchez les gentilles
Vous ne nous caressez qu'à cause de nos filles.
Et la vieille aujourd'hui qui le croit autrement
À mon opinion a peu de jugement.

SCÈNE IV

Florice, Lisette.

FLORICE

Que ferai-je Lisette, en ce malheur extrême,
Et qui pourra m'aider si je me nuis moi-même :
Polidor est venu, mais la rigueur du sort
A voulu que ce soit pour me donner la mort.
Toute notre industrie à moi seule fatale
Lui donne une maîtresse à nous une rivale,
Et notre invention n'a servi seulement
Qu'à le combler de bien comme moi de tourment.
Lisette, je l'ai vu caresser Dorimène,
Leurs gestes exprimaient une amoureuse peine,
Et leurs regards mourants par de douces langueurs
Faisaient voir en secret l'échange de leurs coeurs.
L'on eût dit que l'ingrat lui donnait des caresses
Seulement à dessein d'accroître mes tristesses,
Et que ces deux Amants ne se touchaient la main
Que pour faire un complot de me percer le sein.
Mais je me vengerai sans l'aide de personne

575

580

585

590

Et le priverai du bien que je lui donne.

LISETTE

N'appellez point Amour ce peu de liberté,
Qui n'est qu'un pur effet de la civilité.
Puisqu'il venait pour elle, il était raisonnable
Qu'il tâchât pour le moins à se rendre agréable,
Et qu'enfin Dorimène en eût cet entretien
De qui vous espériez recevoir tout le bien.

595

FLORICE

N'appellez point devoir une amour trop connue,
Leur âme malgré moi m'a paru toute nue ;
Ils s'aiment, cesse donc de flatter mon ennui,
Quiconque a de l'amour le connaît en autrui.

600

LISETTE

Le trait serait plaisant s'il était véritable.

FLORICE

Dis que s'il était vrai je serais misérable.

LISETTE

Pour votre allègement croyez donc qu'il est faux
Souvent l'opinion fait ou finit nos maux.
Mais enfin s'il est vrai qu'au mépris de la peine,
Polidor amoureux adore Dorimène,
Ce n'est pas le moyen de l'attirer à vous
Que de lui dérober ce qu'il a de plus doux.

605

610

FLORICE

Que je l'attire ou non, je serai soulagée
Alors que je saurai que je me suis vengée ;
Mais ne pourrais-je pas t'accuser justement
De n'avoir pas prévu ce triste événement !

LISETTE

Pensez-vous qu'on prévoio une telle aventure, 615
De même qu'on prévoit le chaud ou la froidure ?
Vous avez désiré le plaisir de le voir,
Vous l'avez demandé, je vous l'ai fait avoir ;
Mais puis que de tout point l'affaire vous regarde
C'était à mon avis à vous d'y prendre garde 620
Pour moi je vous dirai ce que j'ai dans l'esprit
Et que dedans Paris une Dame m'apprit.
Lisette, me dit-elle, en ce temps où nous sommes
Pour te faire estimer, n'estime point les hommes ;
Si tu veux toutefois approuver leur amour, 625
Aime deux, trois amants, et fais-en chaque jour,
N'aie point d'autres soins que pour cet exercice.
Pour y mieux réussir emprunte l'artifice,
On ne peut trop avoir de ces biens inconstants
Dont la perte se fait toujours en peu de temps. 630
Florice, c'est ainsi que parlait cette Dame.
J'aime fort ses leçons.

FLORICE

Et pour moi je les blâme,
Mais qu'en infères-tu ?

LISETTE

Qu'il vous faut à ce coup
En abandonner un pour en avoir beaucoup.
Au lieu que vous cherchez vous serez recherchée.

635

FLORICE

Laisse-moi dans les fers où je suis attachée,
Avoir beaucoup d'amants, ce n'est pas en avoir.

LISETTE

Mais n'en avoir qu'un seul montre peu de pouvoir,
L'on juge qu'une fille a beaucoup de mérite
Par le nombre d'Amants que l'on voit à sa suite

640

FLORICE

Moi, je croirais avoir de parfaites beautés
Si je pouvais d'un seul gagner les volontés.

LISETTE

Moi qui suis d'une humeur un peu plus difficile
Je n'en aurais pas trop quand j'en aurais dix mille.
Lorsqu'on a ce malheur de n'avoir qu'un Amant,
La crainte de le perdre afflige incessamment :
Enfin considérez sans vous mettre en colère
Que plus on a de mets, on fait meilleure chère.
Quoi que vous disiez du rare Polidor,
Avoir beaucoup d'Amants c'est avoir un trésor.
L'un nous fait des présents, l'autre nous rend service,
Un autre si l'on veut fait un autre exercice.

645

650

FLORICE

Crois que ce n'est pas là le bonheur que j'attends,
Les discours que tu perds me font perdre le temps.

655

LISETTE

Qu'avez-vous résolu.

FLORICE

D'empêcher Dorimène
De chérir plus longtemps le sujet de ma peine.
Je vais faire une lettre où son père apprendra,
(S'il n'y songe bientôt) l'amour qui la perdra.
À la bien déguiser je serai si subtile
Que j'y veux méconnaître et ma main et mon style.
Elle sera sans nom.

660

LISETTE

Florice je le crois.

665

FLORICE

Mais qui la portera.

LISETTE

Ce ne sera pas moi.

FLORICE

Alors qu'en son jardin personne ne travaille
Nous la pourrons jeter par-dessus la muraille,
Si bien que le premier qui la rencontrera

670

La fera voir au père et nous obligera.

LISETTE

Vous la cachetterez, vous y mettrez l'adresse.

FLORICE

Où l'amour ne peut rien usons de la finesse.

SCÈNE V

Crisère, Doripe.

CRISÈRE

Le parti me plaît fort, le bien qu'en dites-vous ?
Rejetez-vous Tirsis qui vient s'offrir à nous ?
Je n'ai pour aujourd'hui remis votre voyage
Qu'afin de vous parler touchant ce mariage.

675

DORIBE

Tirsis est honnête homme, et les commodités
Accompagnent fort bien ses bonnes qualités,
Sa façon est aimable, il faut que je l'avoue,
Et sa gentille humeur mérite qu'on le loue,
Mais.

680

CRISÈRE

Que voulez-vous dire avec votre mais ?
C'est un point arrêté ne m'en parlez jamais.
Ne quitterez-vous point cette humeur difficile ?
Mais c'est parler en vain ce sexe est indocile,

685

Et c'est avec raison qu'on dit communément
Qu'il n'est bon qu'en un lit et dans un monument.
Afin qu'en peu de temps notre bien se consomme
Vous désirez pour gendre avoir un gentilhomme ?

690

DORIFE

Quoi que vos sentiments soient opposés au mien,
Ce désir est permis alors qu'on a du bien.
On ne saurait trouver de plus grande richesse
Qu'en la possession de la seule noblesse.
Ce bien toujours aimable et toujours plein d'appas
Ne dépend pas du sort parce qu'il n'en vient pas.
Il élève nos noms bien plus haut que les nues,
Il donne de l'éclat aux maisons inconnues.

695

CRISÈRE

Quel est le Courtisan qui vous fait ces leçons ?
Et qui vous entretient de ces belles chansons :
Vous ne dites cela que pour me faire rire.

700

DORIFE

Comme je le voudrais, je viens de vous le dire.

CRISÈRE

On verrait bien plutôt le Soleil sans clarté,
Que l'esprit d'une femme exempt de vanité.

DORIFE

Sans doute Palmédor épousant notre fille
Serait un ornement pour toute la famille.

705

CRISÈRE

Je ne permettrai point que ma fille ait d'amant
Qui n'ait jamais eu d'or qu'en son nom seulement.
Cette noblesse seule est un faible avantage,
On ne se nourrit pas d'un pareil héritage,
Et malgré les leçons que vous fait Palmédor
Un homme est assez noble alors qu'il a de l'or.
On l'aime, on le respecte, on souffre ce qu'il ose
S'il sait garder son or, il sait beaucoup de chose.
Enfin pour se parer de la nécessité
L'or en bourse vaut mieux que le fer au côté.

710

715

DORIFE

Si vous n'aviez déjà l'âme préoccupée,
Vous diriez que les biens se gardent par l'épée.

CRISÈRE

Puisque sans son secours je les ai su garder
Je les saurai sans elle encore posséder.

720

DORIFE

C'est toujours un bonheur que nul autre n'efface,
Que de pouvoir nombrer des nobles en sa race.

CRISÈRE

Sans nous entretenir de discours ennuyeux,
Il vaut bien mieux nombrer son or que ses aïeux.
Ne m'en parlez donc plus ; tout homme raisonnable
Ne se doit allier qu'avecque son semblable ;
La nature l'apprend, et nous montre ce point,

725

La colombe jamais à l'aigle ne se joint,
L'alliance d'un noble a fait souvent connaître
Qu'en le prenant pour gendre on se donne son maître.

730

DORIPE

Pensez-vous que ma fille approuve votre choix ?

CRISÈRE

Ne la cajolez point, ou si je le savais.

DORIPE

C'est à vous d'ordonner, à moi de me soumettre.

SCÈNE VI

Dorimène, Crisère, Doripe.

DORIMÈNE

Passant par le jardin j'ai trouvé cette lettre.
Elle s'adresse à vous.

735

CRISÈRE

Il faut voir ce que c'est.
Ne la détournez point d'un dessein qui me plaît.

DORIPE

Ne craignez point cela, je parle des vendanges,
Que l'âge met un homme en des humeurs étranges !

CRISÈRE

Dorimène approchez, et voyez cet écrit.

740

DORIMÈNE

Hé Dieux !

CRISÈRE

Enfin je vois jusques dans son esprit,
Elle aime Polidor cette jeune indiscrete,
Et voici le témoin de leur amour secrète.

DORIPE

Qui l'eût jamais jugé !

745

DORIMÈNE

Mais qui pourrait juger
Que n'étant pas à moi je me pusse engager ?
Je dépends trop de vous, et je suis trop heureuse
D'être de vos conseils seulement amoureuse.

CRISÈRE

Aimer sans notre avis, et choisir un muguet
Qui n'a pour tout son bien que beaucoup de caquet !
Ha que ces cajoleurs de femmes et de filles
Apportent d'infamie aux meilleures familles !
Ce sont de vrais serpents en hommes transformés
Qui donnent de beaux fruits qui sont envenimés.
Ne le voyez jamais, détestez son approche
De même qu'un vaisseau fuit celle d'une roche,
Ne hantez plus les siens, je saurai mieux que vous

750

755

Alors qu'il sera temps vous choisir un époux.
Songez à m'obéir, et mettez votre étude
À chasser votre amour, et mon inquiétude,
Ou j'apprendrai bientôt à votre esprit blessé
Que Longchamp est plus près que vous n'avez pensé.

760

DORIMÈNE

Ô fille infortunée, infidèle à moi-même
De qui me dois-je plaindre en ce malheur extrême ?
Et qui dois-je accuser de mes maux inhumains
Si le coup qui me blesse est venu de mes mains ?
Je me suis de liens moi-même revêtue ?
J'ai donné le poignard à celui qui me tue,
J'ai forgé, j'ai bâti mes fers et ma prison,
Et je me suis moi-même apprêté le poison.
Ô funeste jardin, ô jardin redoutable
Qui me fais recueillir un fruit si détestable,
Hélas je puis bien dire en me noyant de pleurs
Que je viens de trouver un serpent sous les fleurs.
Mais quel est le Démon qui découvre ma flamme ?
Mon discours, ou mes yeux ont-ils trahi mon âme,
Ou par mes actions ai-je montré l'Amour,
À qui jusques ici j'ai refusé le jour ?
Mais dois-je m'étonner d'apprendre qu'on le sache,
Si l'Amour est un feu le moyen qu'il se cache !
Ha voici Polidor, qui vient m'entretenir,
Dieux fuirai-je mon bien quand je le vois venir.

765

770

775

780

SCÈNE VII

Polidor, Dorimène, Crisère.

POLIDOR

Hé bien ! Mais qu'avez-vous ? Ma visite importune
Vous est-elle un sujet de mauvaise fortune ?
Si je vous ai déplu, je suis prêt à périr,
Commandez-moi mon coeur de vivre ou de mourir,
D'une ou d'autre façon il est en ma puissance
De montrer mon Amour par mon obéissance.

785

DORIMÈNE

Hélas si vous m'aimez, que mon triste discours
Va joindre de tourments avecques vos Amours !
Mais pour vous témoignez que votre Dorimène
N'a jamais consenti que vous fussiez en peine,
Je jure Polidor que depuis douze mois
Sans que vous l'ayez su, j'ai vécu sous vos lois.
Et si je ne voulais vous conserver encore
Je ne vous dirais pas que ce coeur vous adore,
Je ne vous dirais pas que ce coeur enflammé
Fut heureux jusqu'ici de vous avoir aimé ;
La honte maintenant sur mon visage peinte
Défendrait à l'Amour et les pleurs et la plainte,
Mon discours est hardi : mais la nécessité
M'excuse devant vous de cette liberté.

790

795

800

POLIDOR

Vous qui tenez un rang entre les plus parfaites
Ne vous excusez point du bien que vous me faites.
Mais puisque vos discours ont disposé mon coeur

805

À recevoir les coups de la même rigueur,
Parlez, ne feignez plus seul objet que j'adore,
Mes maux seront légers, si vous m'aimez encore,
Votre seule amitié me donne plus de biens
Que l'Enfer ne pourrait me faire de liens.

810

DORIMÈNE

Je ne vous dois plus voir : mon père impitoyable
En vient de prononcer l'Arrêt irrévocable.

POLIDOR

Vous voulez m'éprouver.

DORIMÈNE

La tristesse où je suis
Sans feindre d'autres maux me donne assez d'ennuis.

815

POLIDOR

Triste et cruel effet du sort qui m'accompagne
Faut-il que je vous perde au point que je vous gagne,
Ô bonheur sans pareil que j'ai si peu gardé
Qu'à peine il me souvient de l'avoir possédé !
Si je ne puis parler, ne puis-je pas écrire ?

820

DORIMÈNE

Sa seconde défense augmente mon martyre,
Car les commandements qu'il m'a faits sans raison
Me défendent de voir ceux de votre maison.
Pour moi qui crains surtout d'allumer sa colère,
Je voudrais vous aimer et toutefois lui plaître.

825

POLIDOR

Tirsis m'a fait sans doute un si perfide tour,
Et par lui votre père a connu mon Amour.

DORIMÈNE

Sur peine de me perdre après cette disgrâce
Ne lui parlez jamais de tout ce qui se passe,
Feignez qu'il est toujours entre vos plus chéris,
On médit à Suresne aussi bien qu'à Paris.

830

POLIDOR

Permettez qu'un seul coup punisse un double outrage.

DORIMÈNE

Montrez-moi de l'Amour plutôt que du courage.

POLIDOR

Qui dispose du coeur peut disposer du bras.

835

DORIMÈNE

Le Ciel qui venge tout ne vous oubliera pas.

POLIDOR

Mais je viens de trouver un moyen pour écrire
Sans que les plus subtils y trouvent rien à dire.

DORIMÈNE

Comment donc ?

POLIDOR

Je feindrai d'aimer auprès d'Auteuil.
Une jeune beauté qui me fait bon accueil,
Phillis sera son nom.

840

DORIMÈNE

Je ne vous puis comprendre.

POLIDOR

Quatre mots seulement me peuvent faire entendre,
Sous ce nom de Phillis, je traiterai des vers
Que je saurai donner en mille endroits divers,
Tant de monde en aura partout dans le village
Que vous les pourrez voir sans donner de l'ombrage,
Là vous reconnaîtrez que ma fidélité
Semblable à vos beautés n'a rien de limité
Vous y verrez mes feux, vous y lirez les plaintes
Que fait pousser l'absence aux âmes bien atteintes :
Vous y verrez enfin que l'amour triomphant
Est si grand dans mon coeur qu'il cesse d'être enfant.
Mais servons-nous ici du secours de Lisette
Puisqu'elle sait déjà notre amitié secrète.

845

850

855

DORIMÈNE

Elle la sait !

POLIDOR

Au moins elle m'a fait savoir
Qu'aux vignes aujourd'hui vous désiriez me voir,
Et je vous ai montré par mon obéissance

860

Combien je fais état d'être en votre puissance.

DORIMÈNE

De qui l'a-t-elle su ? Vous m'étonnez.

POLIDOR

Je crois.

Qu'elle l'a pu savoir de vous-même.

DORIMÈNE

De moi !

865

Croyez qu'elle fait voir à beaucoup qu'elle abuse

Qu'aux champs comme à la ville on voit régner la ruse.

POLIDOR

Je lui dois toutefois le bien que j'ai reçu

Puisque j'ai profité de ce que j'en ai su.

DORIMÈNE

Ne lui parlez de rien, vous pourriez vous instruire

870

Qu'elle vous a servi seulement pour vous nuire.

POLIDOR

Je vous croirai Madame, et serai satisfait

Si mon premier dessein rencontre un bon effet.

DORIMÈNE

Que j'aurai de bonheur, si le Ciel secourable

Nous donne en ce dessein un succès favorable.

875

CRISÈRE

Dorimène rentrez, il fait beau voir si tard
Avec ces cajoleurs une fille à l'écart

ACTE III

SCÈNE I

Tirsis, Philémon.

TIRSIS

Que me sert Philémon, l'affection du père
Si la fille me perd lorsqu'il veut que j'espère ?
Hélas je suis réduit à ce malheureux point ;
Que je tourne sans cesse et je n'avance point ;
L'ingrate me condamne à mourir dans la flamme
Que l'éclat de ses yeux allume dans mon âme,
Et son dédain m'apprend que le nom d'Amoureux
N'est jamais éloigné du nom de malheureux.
Enfin elle me tue, et j'en suis idolâtre.

880

885

PHILÉMON

Vous souffrez justement pour être opiniâtre ;
Vous l'allez appeler afin de vous guérir,
Et vous avez en vous de quoi vous secourir ;
Vous avez la raison servez-vous de son aide
Et n'allez pas ailleurs rechercher un remède.
L'on a toujours blâmé ces esprits dédaigneux
Qui vont chercher ailleurs ce qu'on trouve chez eux.
Considérez enfin ce secours véritable,

890

Il ne tiendra qu'à vous qu'il ne soit profitable.

895

TIRSIS

En vain tes sentiments s'opposent à mes vœux,
Tes discours sont ses vents qui font croître mes feux,
Et non pas un remède à l'excès de ma peine.

PHILÉMON

Pour guérir, vous voulez le cœur de Dorimène,
Vous désirez l'amour de ce sexe inconstant,
Comme le plus grand bien que votre esprit attend,
Mais si pour l'acquérir bien souvent on se gêne,
À se le conserver on n'a pas moins de peine,
Si bien qu'un pauvre Amant est toujours malheureux
Soit qu'un bel oeil le flatte ou lui soit rigoureux.

900

905

TIRSIS

L'Amour ingénieux à donner des supplices
Nous fait même en souffrant rencontrer des délices,
Et l'on ne trouva point de véritable Amant
Qui n'estime les fers qu'il supporte en aimant.
Dorimène est l'objet de ma flamme éternelle,
Pour elle j'ai souffert, je souffrirai pour elle.

910

PHILÉMON

Mais que vous servira de vous gêner encor
Si vous n'ignorez pas qu'elle aime Polidor.

TIRSIS

Son père l'a pour moi banni de sa famille.

PHILÉMON

Il ne l'a pas banni de l'esprit de sa fille.

915

TIRSIS

La défense d'aimer, qu'il lui fait tous les jours,
Surmontera bientôt de si faibles Amours.

PHILÉMON

Apprenez aujourd'hui qu'en un jeune courage
La défense d'aimer fait aimer davantage,
Et qu'Amour qui retient la nature d'enfant
Demeure opiniâtre à ce qu'on lui défend.

920

TIRSIS

Je sais que Polidor l'a depuis peu laissée,
Et qu'un autre sujet occupe sa pensée,
Ami, si Dorimène apprend ce changement
Je n'en puis espérer que du soulagement.
Mais je vois Polidor.

925

SCÈNE II

Polidor, Guillaume, Tirsis, Philémon.

POLIDOR

Fais un tour dans Suresnes
Et ce que tu pourras pour y voir Dorimène.
Cours, vole.

GUILLAUME

Que je vole ! À vous en bien parler 930
Les oiseaux comme moi ne sont pas pour voler.

POLIDOR

Mets-lui ce mot en main, et faites en telle sorte
Qu'on ne surprenne point celui-là qui le porte.

GUILLAUME

Que ma condition se relève en un jour
D'être de vigneron fait messenger d'Amour ! 935

POLIDOR

N'ont-ils point entendu ce que nous devons taire ?

GUILLAUME

Ils sont trop éloignés, adieu, laissez-moi faire.

TIRSIS

Devons-nous l'accoster après ce que j'ai fait ?

PHILÉMON

Il s'approche de nous.

POLIDOR

Je les trouve à souhait. 940

PHILÉMON

Où s'en va Polidor ?

POLIDOR

Je vais voir.

PHILÉMON

Dorimène.

POLIDOR

Je ne plus d'humeur à me nourrir de peine.
Je déteste l'amour quand il donne des pleurs, 945
Et je ne le suis point s'il ne donne des fleurs.
L'Amour est autrement le supplice da l'âme
Son feu n'est dans les coeurs qu'une infernale flamme,
Enfin si le plaisir ne le suit en tout lieu
C'est un petit Démon et non pas un grand Dieu. 950

TIRSIS

Vous êtes bien changé.

POLIDOR

Je serais sans courage
Si j'aimais plus longtemps aux lieux où l'on m'outrage.

PHILÉMON

Vous aimez toutefois.

POLIDOR

Oui, mais j'aime en des lieux 955
Où je suis mieux reçu que ne seraient les Dieux.
J'aime devers Auteuil une beauté divine,
Et c'est là que la rose est pour moi sans épine,
Et c'est là que l'amour sans dessein de blesser
Ne se sert point des traits qui peuvent offenser. 960
Je veux sur ce sujet vous montrer quelques rimes
Qui sont de mon Amour les premières victimes.
Je les allais offrir à l'aimable beauté
Qui retient sous ses lois mon esprit arrêté.

TIRSIS

Polidor est Poète. 965

POLIDOR

Amour m'a fait connaître
Qu'un véritable Amant est tout ce qu'il veut être ;
Mais si je fais des vers c'est pour me faire aimer,
Et non pas Philémon pour me faire estimer,
Le nombre est assez grand de ces mélancoliques, 970
Qui cherchent par leurs vers des louanges publiques.

PHILÉMON

Il est vrai qu'en ce temps où tout va de travers
On voit plus de rimeurs qu'on entend de bons vers,
Tel se croit habile homme en cet art qu'il embrasse
Qui tient plus du cheval que du Dieu de Parnasse. 975

TIRSIS

Mais montre-nous tes vers.

POLIDOR

S'ils ne sont excellents
Ils ne parlent pas mal de mes feux violents.

TIRSIS *(lit les vers de Polidor)*

Philis, unique bien que mon âme souhaite,
Si mes vers n'ont point d'ornement, 980
Je n'affectai jamais le titre de Poète
Mais celui de parfait Amant.
Je trouve dans mes fers le comble de ma gloire,
Je me plais d'y perdre mon coeur,
Bien que je sois captif dessous votre victoire 985
Je crois pourtant être vainqueur.
Si souvent aux soupirs la passion m'engage
Ce n'est que pour vous assurer
Qu'ayant beaucoup d'Amour j'en sais tout le langage
Qui consiste à bien soupirer. 990
Un Dieu viendrait m'offrir sa divinité même
En échange de mon Amour,
Que mon coeur orgueilleux de savoir que l'on m'aime
Lui demanderait du retour.
Mais si je suis superbe en vous donnant des larmes 995
Et quand je me sens consumer,
Que j'aime mieux être homme en adorant vos charmes
Que d'être Dieu sans vous aimer.
J'aime mieux vous donner des vœux et des offrandes
Que d'en recevoir d'un mortel. 1000
Soyez donc ma déesse écoutez mes demandes
Et mon coeur sera votre Autel.

POLIDOR

Hé bien qu'en dites-vous ? Pour le moins je m'exprime
Et ne me contrains point pour aller à la rime.

TIRSIS

Ces vers me semblent bons.

1005

PHILÉMON

Mais ce mot vous plaît-il ?

POLIDOR

Ne me censurez point pour paraître subtil.

TIRSIS

Il est de ces censeurs dont les langues hardies
Sont souvent le seul mal qu'on trouve aux comédies.

PHILÉMON

À propos, l'autre jour je m'y trouvai surpris,
Et comme prisonnier entre ces beaux esprits :
La pièce qu'on jouait était incomparable,
Les plus judicieux la trouvaient admirable :
Toutefois ces rimeurs moins doctes qu'envieux
N'y pouvaient rien trouver qui ne fût ennuyeux
L'un faisait de l'habile (et pour moi je m'en moque)
L'autre disait tout haut cette rime me choque,
Ce mot n'est pas Français, et m'étonne comment
On lui vient de donner tant d'applaudissement
Ainsi parlent ces gens dont l'esprit populaire
Ne saurait rien souffrir comme il ne peut rien faire.

1010

1015

1020

POLIDOR

Tirsis, rend-moi ces vers.

TIRSIS

Cher ami Polidor,
Je les veux conserver de même qu'un trésor.

POLIDOR

Rends-les moi je te prie, il faut que je vous quitte,
Et qu'envers ma Philis cette rime m'acquitte.

1025

TIRSIS

S'ils n'étaient pas si bons, tu les pourrais avoir.

POLIDOR

Il faut donc les récrire, adieu jusqu'au revoir.

TIRSIS

Ami voici de quoi détromper Dorimène,
Et j'ai dans ce papier un remède à ma peine.

1030

POLIDOR

Pauvre Amant abusé tu n'as donc pas appris
Que je t'allais donner les vers que tu m'as pris,
Et qu'en les demandant, moi-même, j'appréhende
Que ta discrétion accorde ma demande.
S'il ne porte aujourd'hui son tourment dans le sein
Je suis bien assuré qu'il le porte en sa main,
Il va montrer ces vers à l'oeil qui nous captive

1035

Mais pour m'en assurer, il faut que je le suive,
Dieux ! Qui pourrait me nuire et me désobliger,
Si même mon rival se rend mon messenger.

1040

SCÈNE III

GUILLAUME *(seul)*

Auprès de ce coteau Dorimène sommeille
Il faut que je l'aborde et que je la réveille,
Ou que secrètement poursuivant mon dessein
Je lui coule ce mot jusque dedans le sein,
Son père est dans sa vigne, ha que n'est-il possible
Que pour un seul instant je me rende invisible,
Je me contenterais et Polidor aussi,
Mais j'aperçois Tirsis qui s'approche d'ici.
Il faut que je me cache attendant qu'il s'en aille.

1045

SCÈNE IV

Tirsis, Guillaume, Polidor.

TIRSIS

Ne souffre plus Amour qu'en vain je me travaille
Pour montrer un effet de ta divinité.
Change le coeur ingrat d'une pire beauté.
Mais je la vois qui dort, cette belle rétive,
Et j'ai sous mon pouvoir celle qui me captive :
À voir près des raisins l'oeil qui nous a vaincus
L'on dirait que Cypris visite ici Bacchus.
Approche-toi Tirsis, ne redoute personne,
Chacun peut s'emparer d'un bien qui s'abandonne ;

1050

1055

D'un bien qui s'abandonne ! Hélas, son seul aspect
Pour le garder ici fait naître le respect,
Et par les traits nouveaux, dont je sens la menace,
Je vois bien que l'Amour veille auprès tant de grâce.

1060

GUILLAUME *(caché dans une vigne)*

Le pauvre homme ressemble à ce bon messenger
Qui voyait de bons mets et qui n'osait manger.

TIRSIS

Le Soleil endormi se fait ici paraître.

1065

GUILLAUME

Garde lui d'y toucher, c'est le bien de mon maître.

(Polidor doit avoir suivi Tirsis.)

TIRSIS

Peut-être que l'Amour lassé de me blesser
La fait ici dormir pour me récompenser,
Mais que pourrais-je craindre en cette douce guerre
Si je vois maintenant mon ennemi par terre.
Baise, baise à ton gré sa bouche et son beau sein
Et de tes longs travaux paye-toi par ta main.

1070

POLIDOR CACHÉ

Ha que viens-je de voir, il baise l'infidèle !
Et ce que je craignais est véritable en elle.

DORIMÈNE

Que faites-vous Tirsis, impudent, effronté,
Est-ce ainsi qu'avec vous je suis en sûreté.

1075

TIRSIS

Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait qui vous puisse déplaire ?

DORIMÈNE

Pourrais-tu me nier ce que tu viens de faire ?

TIRSIS

Je n'ai pris qu'une fleur qu'on doit laisser cueillir ;
Mais si ma passion m'a fait ici faillir,
Commettant à genoux cet agréable crime
J'en demandais ce semble un pardon légitime,
Et si votre douceur me le veut accorder
Je suis tout prêt à vous le demander.
De quoi vous plaignez-vous ?

1080

1085

DORIMÈNE

De quoi ! Voleur, infâme.

TIRSIS

Vous m'avez dérobé ma franchise et mon âme,
Et vous voyez pourtant que je ne me plains pas
Du précieux larcin que m'ont fait vos appas.
Je vous pris un bien que vous donnez aux roses,
Comme à toutes les fleurs nouvellement écloses.
Quand vous baisez les fleurs dont la terre se peint
Vous montrer à baiser celles de votre teint.

1090

Mais pourquoi blâmez-vous cette douce entreprise,
Si j'ai déjà perdu la faveur que j'ai prise ?
Les plus ardents baisers qu'on donne et que l'on rend
Sont des biens que l'on perd au point que l'on les prend.

1095

GUILLAUME

Pour n'être plus sujette à de semblables fièvres
Elle devrait dormir de même que les lièvres.

TIRSIS

Nous avons tous deux tort.

1100

DORIMÈNE

En quoi puis-je l'avoir
Si je n'ai rien commis qui choque mon devoir ?

TIRSIS

Moi d'avoir pris un bien que je devais attendre,
Et vous d'avoir donné l'occasion de prendre.

DORIMÈNE

Tirsis, je saurai bien empêcher désormais
Que vous ne profitiez des fautes que je fais.
Demeurant seule ici j'en fais une trop grande,
Et vous en profitez, adieu.

1105

TIRSIS

Je ne demande
Que le juste loyer des maux que j'ai soufferts
Qu'un peu de votre temps pour regarder ces vers,

1110

Ils sont de Polidor, voyez son artifice,
Souffrez que je vous rende un favorable office.

DORIMÈNE *(un peu bas)*

Il ne croit pas parler si véritablement.
Qu'ils soient de Polidor, qu'ils soient d'un autre Amant, 1115
Je donnerai toujours une ferme assurance
Que je mets leur Amour dedans l'indifférence ;
Mais pour vous contenter, il faut voir ce que c'est.

TIRSIS

Ces Stances vous plairont, si l'inconstance plaît.
Si l'on m'ôte le prix que mérite ma flamme ; 1120
Je chasserai du moins Polidor de son âme.

(Elle baise les vers de Polidor.)

DORIMÈNE

Il venge Polidor en le servant ici.
Que ne puis-je l'avoir, pour le traiter ainsi ?

TIRSIS

Je crois qu'avec les dents son dépit les déchire.
Hé bien qu'en dites-vous ? 1125

DORIMÈNE

Je n'en saurais rien dire.
Sinon que Polidor m'oblige infiniment
De m'assurer ainsi de son contentement.
Qu'il aime à son plaisir Philis ou Dorimène,
Je n'en aurai jamais aucun sujet de peine. 1130

TIRSIS

Voyez son inconstance, et ma fidélité ;
Et jugez là-dessus ce que j'ai mérité

DORIMÈNE

Je garderai ces vers pour votre récompense,
Et c'est là vous aimer bien plus que l'on ne pense.
Je fais voir mon Amour par des signes certains
Alors que je reçois ce qui vient de vos mains.
Mais quelque ardente Amour que vous fassiez paraître,
Si l'autre est inconstant, vous le pouvez bien être.

1135

TIRSIS

Si j'ai paru constant même dans les soupirs,
Que ne serais-je point au milieu des plaisirs ?

1140

DORIMÈNE

Non, non, pour être aimé rendez-vous infidèle.

TIRSIS

En ce point seulement, je vous serai rebelle.

DORIMÈNE

Mais il m'en faut aller.

TIRSIS

Au moins en ce dessein.
Si le coeur vous déplaît je vous offre la main,
Et si votre rigueur m'en fait une défense

1145

Votre civilité m'en donne la licence.

SCÈNE V

Polidor, Guillaume.

POLIDOR

Hélas ! Que ce départ me donne de soucis,
Et que j'ai peur de voir mes soupçons éclaircis.

GUILLAUME

Qui vous croyait si près ?

1150

POLIDOR

As-tu donné ma lettre ?

GUILLAUME

Tirsis trop tôt venu ne me l'a pu permettre.

POLIDOR

Ha ! Je l'ai vu baiser l'infidèle beauté,
Qui se rit devant moi de ma fidélité.
J'ai vu prendre le prix d'une amour sans seconde,
Je viens de voir piller les plus grands biens du monde.

1155

GUILLAUME

Comment ! Quelques soldats en secret assemblés
Sont-ils venus piller et nos vins et nos blés ?
Ce sont les plus grands biens que nous saurions attendre.

POLIDOR

Je parle des baisers que Tirsis vient de prendre.

1160

GUILLAUME

Vous parlez de baisers, c'est un précieux fruit,
Cela mérite bien qu'on fasse tant de bruit.
Je préfère aux baisers des plus belles du monde
Les humides baisers d'une tasse profonde.

POLIDOR

Les brutaux comme toi seront de ton côté.

1165

GUILLAUME

Votre raison vaut moins que ma brutalité.

POLIDOR

L'infidèle !

GUILLAUME

De quoi peut-elle être accusée ?
Dorimène dormait quand Tirsis l'a baisée,
Et j'ai pour bons témoins et mes yeux et le Ciel
Qu'il irrita l'abeille en recueillant le miel.

1170

POLIDOR

Elle dormait Guillaume !

GUILLAUME

Elle dormait mon maître,
Si vous étiez ici, vous l'avez pu connaître.

POLIDOR

Que tu me réjouis !

1175

GUILLAUME

Et ma foi si ma main
Eût pu cacher ce mot dans les lis de son sein,
Puisqu'un petit soupçon vous met en frénésie
Vous eussiez eu pour moi la même jalousie.
En baisant la beauté qui vous gêne si fort
Je me fusse payé moi-même de mon port.

1180

POLIDOR

Tu n'es pas dégoûté.

GUILLAUME

Ma taille et mon visage
En donnent ce me semble un ample témoignage ;
Ne trouvez pas mauvais mes appétits nouveaux,
Toute sorte de gens aime les bons morceaux.
Mais je crains que Tirsis ait recours à la ruse
Pour gagner aujourd'hui l'amour qu'on lui refuse.
Il a montré.

1185

POLIDOR

Des vers.

1190

GUILLAUME

Dont il vous dit l'Auteur.

POLIDOR

J'ai composé la pièce il n'en est que l'Acteur.

GUILLAUME

Si Dorimène croit qu'un autre vous engage
Comme déjà le bruit en est dans le village ?

POLIDOR

Ne crains point qu'en Amour je réussisse mal,
Je serais sans plaisir si j'étais sans rival.
Si Tirsis me trompa près de celle que j'aime ;
Il vient de me venger en se trompant lui-même.
Charitable rival, dont le soin diligent
Me console et m'oblige en me désobligeant.
Mais ce n'est pas assez, il faut voir Dorimène.
Il faut que son discours m'ôte un reste de peine,
Et s'il me confirmait le présent de son coeur
Je ne redouterais ni père ni rigueur.

1195

1200

ACTE IV

SCÈNE I

Lisette, Florice.

LISETTE

Non, je ne pense pas que l'inconstance même 1205
Puisse en si peu de temps oublier ce qu'elle aime.
L'autre jour Polidor possédait votre coeur ;
Vous l'appeliez partout votre aimable vainqueur ;
Et vous brûliez d'un feu si vif qu'à vous entendre
J'appréhendais souvent de vous trouver en cendre. 1210
Aujourd'hui cependant après tant de soucis
Votre coeur s'en retire et retourne à Tirsis.

FLORICE

Ne t' imagine point que j'en serai blâmée,
Pourrais-tu bien aimer, et n'être pas aimée ?
Le plus grand des tourments que l'on souffre ici-bas 1215
C'est d'aimer constamment et de ne l'être pas.
Peux-tu donc me blâmer de me voir inconstante
Si je ne veux changer que pour être contente,
Lisette, à ton avis, serait-ce avec raison,
Qu'on blâmerait celui qui suivrait sa prison. 1220
Et qui s'efforcerait de sortir des supplices

À dessein de se mettre au chemin des délices ;
Puisque l'Amour est fait pour le contentement
Pourquoi le suivra-t-on s'il donne du tourment ?

LISETTE

Tout ce que votre esprit pourrait mettre en usage 1225
Ne vous ôtera pas le titre de volage ;
Recherche qui voudra vos légères Amours,
Vous n'êtes pas d'humeur d'aimer plus de trois jours.
Qu'on paraisse pour vous froid inconstant ou ferme,
Votre Amour est constant à n'avoir que ce terme. 1230
Mais vous aimez Tirsis, sans toutefois savoir
S'il voudra seulement vous parler et vous voir.

FLORICE

Je sais bien qu'il aime Dorimène,
Mais si je suis légère elle est plus inhumaine.
Si bien qu'un seul regard plein d'Amour et d'attraits 1235
Me fera recouvrer la perte que j'en fais.
Un souris, un regard, tant soit peu de licence
Dessus l'esprit d'un homme ont beaucoup de puissance.
Se voyant caressé, Lisette, assure-toi
Qu'il sera trop heureux de revenir à moi. 1240

LISETTE

Et si vous le trouvez d'une humeur trop étrange
Vous savez au besoin faire valoir le change.

FLORICE

Mais si je le vois qui vient ; irons-nous au-devant ?
Il s'approche de nous tout triste et tout rêvant.

N'y songez plus Tirsis

1245

SCÈNE II

Tirsis, Lisette, Florice.

TIRSIS

Ha ! Je jure Madame,
Qu'étant si près du corps vous étiez loin de l'âme.

FLORICE

Et je jure Tirsis, que malgré nos discords
Vous êtes près du coeur beaucoup plus que du corps.

LISETTE

Que vous faites du froid, hé Dieux que d'artifice !
Ne vous souvient-il plus d'avoir aimé Florice ?

1250

TIRSIS

Il me souvient de plus, de sa légèreté.

FLORICE

Mais vous trouvez ailleurs bien plus de cruauté.

TIRSIS

Il vaut mieux endurer auprès d'une cruelle,
Que de se réjouir auprès d'une infidèle.
Lorsqu'on endure ainsi, l'on espère toujours
Le bonheur d'adoucir l'objet de ses Amours ;

1255

Mais quand on est aimé d'une fille changeante
On craint toujours le mal de la voir inconstante :
Florice après cela vous pouvez assurer
Lequel vaut mieux enfin de craindre ou d'espérer.

1260

FLORICE

Le bien présent vaut mieux que celui qu'on espère.

TIRSIS

Ce n'est pas un grand bien qu'une amitié légère.

LISETTE

J'ai plus porté pour vous de poulets chaque jour
Qu'il ne s'en trouverait dans notre basse-cour.
Vous cherchiez comme un bien ma seule confiance
Cependant aujourd'hui.

1265

(Tirsis se retire.)

TIRSIS

Je cherche le silence,
Et vos discours trop longs me font bien éprouver
Qu'où paraît votre sexe on ne le peut trouver.

1270

LISETTE

Hé bien ? Que dites-vous de cette vaine gloire ?
L'avez-vous regardé ? Je ne le saurais croire,
Car vous disiez tantôt que vos regards plus doux
Le rendraient trop heureux de revenir à vous.

FLORICE

N'as-tu pas reconnu qu'il parlait par contrainte,
Et qu'il veut m'éprouver avecque cette feinte ?

1275

LISETTE

Vous vouliez qu'il se feigne ! Et le croyez ainsi ?
Mais de votre poursuite il a peu de souci.

FLORICE

Tu n'as pas remarqué que son oeil moins farouche
Démentait les discours que me faisait sa bouche ?

1280

LISETTE

Je n'ai point vu cela, mais j'ai vu des mépris
Capables d'ébranler les plus fermes esprits ;
Florice, les dédains seraient-ils les caresses
Que l'Amour de Tirsis réserve à ses maîtresses ?

FLORICE

Mais j'aperçois quelqu'un, il se faut retirer.

1285

LISETTE

Que tous ces changements vous feront soupirer.

SCÈNE III

Guillaume, Polidor.

GUILLAUME

À vous voir maintenant en cet habit fantasque
On s'imaginerait que vous allez en masque,
Et l'on ne pourrait pas en l'ordre où je vous vois.
Dire quel est le maître ou de vous ou de moi.

1290

POLIDOR *(habillé en vendangeur)*

Guillaume en cet habit je verrai Dorimène,
Et je lui parlerai sans soupçon et sans peine.

GUILLAUME

De même que l'amour vous change en villageois,
Que ne peut-il aussi me changer en Bourgeois.

POLIDOR

Mais elle est dans sa vigne, il faut que je la voie ;
Va-t-en.

1295

GUILLAUME

Je vous souhaite une parfaite joie,
Puissiez-vous avec elle aux vignes de là-bas
Jusqu'à cent ans d'ici ficher des échalas.

SCÈNE IV

Dorimène, Polidor.

(Dorimène doit tenir un livre et ne prendre pas garde à Polidor.)

DORIMÈNE *(seule)*

Polidor seul secours de mon âme blessée 1300
Ne te puis-je plus voir qu'avecque la pensée ?
Et faut-il que mes yeux soient jaloux de mon coeur
Qui voit plus souvent qu'eux mon Amoureux vainqueur ?
Je ne sais si je l'aime, ou bien si je l'adore.

POLIDOR

N'auriez-vous point besoin d'un vendangeur encore. 1305

DORIMÈNE

Nous en avons assez.

POLIDOR

Croyez qu'en tous ces lieux
Il s'en trouvera peu, qui vous serviront mieux.

DORIMÈNE

Étant presque à la fin de cette matinée,
Tu viens un peu trop tard commencer ta journée. 1310

POLIDOR

Madame, le travail est mon plus grand déduit,
Si le jour ne suffit j'y passerai la nuit.

DORIMÈNE

N'est-ce pas Polidor.

POLIDOR

C'est lui-même, Madame,
De qui le changement ne va pas jusqu'à l'âme.

1315

DORIMÈNE

J'ai toujours jusqu'ici blâmé le changement :
Mais de cette façon je l'aime infiniment.

POLIDOR

Considérez, combien ma fortune est nouvelle
Il m'a fallu changer pour paraître fidèle,
L'action que je fais vous le peut témoigner.

1320

DORIMÈNE

Aimable vendangeur que voulez-vous gagner ?

POLIDOR

De mon plus grand travail j'aurai trop de salaire
Si je puis seulement vous parler et vous plaire.

DORIMÈNE

Si vous ne demandez que cela seulement
Vous en avez déjà reçu le payement :
Mais j'aperçois de loin l'Auteur de ma tristesse,
Feignez de vendanger jusqu'à ce qu'il me laisse.
Ma rigueur lui prépare un si mauvais accueil,

1325

Que si l'on meut d'Amour, il est près du cercueil.
Ne m'apportez-vous point quelque rime nouvelle,
Qui charge Polidor du crime d'infidèle ?

1330

SCÈNE V

Tirsis, Dorimène, Polidor.

TIRSIS

Il ne mérite pas ce volage moqueur,
D'être dans votre bouche et moins dans votre coeur.

POLIDOR (à l'écart)

Si de cette façon il parle en ma présence
Croirai-je qu'un rival m'épargne en mon absence ?

1335

DORIMÈNE

Cette fille d'Auteuil ?

TIRSIS

Il la voit chaque jour
Et peut-être à cette heure, il lui parle d'Amour.

POLIDOR

Je serais bien trompé s'il était véritable.

TIRSIS

Enfin au plus constant montrez-vous plus traitable.

1340

POLIDOR

Vous verrez que Tirsis touché de mon Amour
S'en va parler pour moi comme il fit l'autre jour.

DORIMÈNE

Tirsis retirez-vous, et laissez- moi poursuivre,
J'aurai de l'entretien tant que j'aurai ce livre.

TIRSIS

Le trouvez-vous si beau.

1345

DORIMÈNE

J'y trouve des appas
Qu'à mon opinion vos paroles n'ont pas.

TIRSIS

Aussi ne veux-je pas me piquer de bien dire
Mais d'aimer constamment jusqu'à ce que j'expire.

(Elle montre Polidor.)

DORIMÈNE

Quand vous seriez parfait au jugement de tous,
J'aimerais beaucoup mieux ce vendangeur que vous.

1350

(Tirsis se retire.)

TIRSIS

Et moi qui ne suis né que pour vous satisfaire,

Au moins par mon départ je pourrai bien vous plaire.

DORIMÈNE (*à Polidor*)

N'êtes-vous point jaloux de ce bon traitement
Dont j'ai favorisé ce malheureux Amant ?

1355

POLIDOR

Je crains peu son Amour, mais je crains sa richesse,
Et que son or enfin ne m'ôte une maîtresse.
Votre père peut-être à ce triste moment
Prémédite la fin de mon contentement :
Triste et fâcheux effet d'un père inexorable
Qui change mon Amour en un mal incurable ?
Et dont l'avare humeur me fait imaginer
Qu'il veut vendre sa fille et non pas la donner.

1360

DORIMÈNE

Ne crains rien Polidor ; quoi que Tirsis espère,
J'écoute ton Amour et suis sourde à mon père.
Et devant que mon coeur brûle d'un feu nouveau
La vigne au lieu de vin nous donnera de l'eau.
Mais après les rigueurs d'une peine infinie
Sache que j'ai gagné l'amitié d'Olénie,
Et que même son coeur ouvert à nos travaux
Nous promet plus de bien que nous n'avons de maux.
Si tu veux aujourd'hui nous nous verrons chez elle
Malgré les volontés d'une mère cruelle,
Là pour un peu de temps affranchis de langueurs
Nous ferons voir l'Amour qui se cache en nos coeurs.

1365

1370

1375

POLIDOR

J'irai ma chère vie, et je ferai paraître.

DORIMÈNE

Mais j'aperçois mon père.

POLIDOR

Il ne me peut connaître,
Cet habit tromperait le plus judicieux.

DORIMÈNE

Allez par ce sentier, je vous suivrai des yeux.

1380

SCÈNE VI

Crisère, Doripe.

CRISÈRE

Enfin la vanité, qui vous est naturelle,
Cède aux vives raisons que j'oppose contre elle.
Vous avez reconnu l'erreur où vous étiez
Que c'était un faux bien que vous vous promettiez.
Et que cette Noblesse, où l'on voit tant de pompe,
Ne jette assez souvent qu'un éclat qui nous trompe.
Pour moi qui désire être et mon maître et ma loi,
J'aime le Noble en guerre et le crains près de moi.
L'on sait comme il en prend au père d'Orasie
D'avoir joint la Noblesse avec la Bourgeoisie,
Et comme il est puni de cette ambition
Qu'on ne peut pardonner à sa condition.

1385

1390

Devant qu'il eût conçu cette maudite envie
Vous savez que tous biens accompagnaient sa vie.
Et que son revenu venait tous les trois mois 1395
Le rendre plus heureux que ne sont pas les Rois.
Mais depuis que son gendre a trompé ses attentes
Il reçoit plus d'exploits qu'il ne reçoit de rentes.
On le plaint aujourd'hui chez les honnêtes gens,
Il n'est plus visité si ce n'est des Sergents, 1400
Et dedans ce malheur qui surpasse l'extrême
L'on prendrait son logis pour leur barrière même.
Ainsi le juste ciel traite l'ambition
Pour nous en détourner par sa punition.
Je croirais donc avoir mal employé mon âge 1405
Si le malheur d'autrui ne m'avait pas fait sage.
Depuis que Palmédor ne nous visite plus
Je n'ai plus dans l'esprit tant de soins superflus.
Alors que ses pareils recherchent nos familles
Ils font l'Amour à l'or, et non pas à nos filles. 1410

DORIPE

Quelqu'un m'a fait savoir qu'il s'est partout vanté
Qu'on se repentirait de l'avoir rejeté.

CRISÈRE

Laissez-le murmurer, il ne nous peut atteindre,
S'il ne parlait pas tant, il serait plus à craindre,
Tous ces grands discoureurs inutiles et vains 1415
Avec beaucoup de langue ont rarement des mains.
Méprisez cet esprit, et soulagez le vôtre,
Un vaisseau plein de vent fait plus de bruit qu'un autre.
Mais pour nous dégager d'un nombre de soucis
Demeurons-en au choix que j'ai fait de Tirsis. 1420

DORIFE

J'ai sondé là-dessus l'esprit de Dorimène.

CRISÈRE

Hé bien qui trouvez-vous ?

DORIFE

Seulement de la haine.
Tirsis est son tourment ainsi qu'elle est le sien.

CRISÈRE

Pour moi qui le connais, je crois qu'il est son bien.

1425

DORIFE

Sans doute Polidor est dans sa fantaisie.

CRISÈRE

Je viendrai bien à bout de cette frénésie,
Et contre ses désirs opposant ma rigueur
J'arracherai bientôt cet Amour de son coeur.
Je lui ferai savoir que je suis en puissance
De ranger son esprit sous mon obéissance.

1430

DORIFE

Je croirais néanmoins que la facilité
En viendrait mieux à bout que la sévérité.

CRISÈRE

Et si sa passion passait jusqu'à l'extrême ?

DORIPE

Il se faudrait servir d'un remède de même ;
Mais nous n'en viendrons pas à cette extrémité.
Je la connais trop bien.

1435

CRISÈRE

J'en ai toujours douté.
Une fille est étrange ayant l'Amour pour maître,
Et c'est un animal difficile à connaître.
Mais par quelle douceur la pourrions-nous avoir ?

1440

DORIPE

Dessus elle Olénie a beaucoup de pouvoir,
Elle lui fait aimer ou haïr toutes choses,
Elle fait de son coeur mille métamorphoses,
Et si nous la prions de parler pour Tirsis
Nous nous verrons bientôt au bout de nos soucis,
Ses puissantes raisons changeront Dorimène,
Et porteront l'Amour où j'ai trouvé la haine.

1445

CRISÈRE

Non, non, je puis moi seul la mettre en son devoir,
Je veux faire les lois qu'elle doit recevoir,
Ma femme, les amis sont des biens nécessaires
Qu'on ne peut employer qu'aux extrêmes affaires,
Et ce n'est qu'abuser de ceux que nous avons
Que de les occuper à ce que nous pouvons.

1450

DORIFE

Voulez-vous la contraindre au joug d'un Hyménée, 1455
Où peut-être le Ciel ne l'a pas destinée ?
Montrez-vous en cela plus traitable et plus doux,
Le mal de nos enfants passe jusques à nous,
Si nous sommes Auteurs d'un triste mariage
Nous ressentons l'effet de leur mauvais ménage, 1460
Et le Ciel nous punit par leurs adversités
D'avoir à ce lien forcé leurs volontés,
Cette action doit être aussi libre que sainte
La volonté la fait et non pas la contrainte ;
Enfin tel mariage à Dieu même odieux, 1465
Est fait pour les enfers, et non pas dans les Cieux.
Mais puisque vos discours sont un vrai témoignage
Que les fautes d'autrui vous en rendu plus sage,
Après avoir tant vu de malheurs advenir
Par le même chemin que vous voulez tenir, 1470
Pourquoi.

CRISÈRE

Je vous entends, visitons cette Dame,
Il faut tout accorder au caquet d'une femme,
Et quiconque veut voir la paix en sa maison
Ne doit pas contredire à sa moindre raison. 1475

SCÈNE VII

Dorimène, Olénie.

DORIMÈNE

Excusez, Olénie, une Amour violente

Qui me rend incivile ou plutôt insolente.
Si vous en recevez de l'importunité
Il en faut accuser votre facilité :
Vous savez que l'Amour sans respect de personne
Abuse volontiers du pouvoir qu'on lui donne.

1480

OLÉNIE

À tant de compliments si beaux et si parfaits
Je ne répondrai point que par de bons effets.
Mais votre serviteur ne tient pas sa promesse ;
Avec beaucoup d'Amour a-t-on de la paresse ?

1485

DORIMÈNE

Que son retardement me donne de souci.

OLÉNIE

Voici son vigneron.

SCÈNE VIII

Dorimène, Guillaume, Olénie.

DORIMÈNE

Que viens-tu faire ici ?

GUILLAUME

Je viens faire l'Amour au défaut de mon Maître.

DORIMÈNE

Qui le peut maintenant empêcher de paraître.

1490

GUILLAUME

Comme il pensait venir selon vos volontés,
Recevoir en ce lieu, la loi de vos beautés,
Un homme survenant tout triste et hors d'haleine,
Pour aller à Paris le fait quitter Suresnes.

DORIMÈNE

As-tu su le sujet qui le presse si fort ?

1495

GUILLAUME

Phillargire son oncle est au lit de la mort.
Cet avaricieux va revoir sous la terre
L'argent qu'il y cachait au seul bruit de la guerre.
Polidor et sa soeur sont ses deux héritiers
Et si l'on me croyait je ferais bien le tiers.
S'il n'est donc pas venu, son excuse est valable
Car toujours au plaisir l'utile est préférable.
Ainsi tous vos parents aimeront Polidor,
Et le croiront parfait lorsqu'il aura plus d'or.

1500

DORIMÈNE

Tu dis la vérité, dans le temps où nous sommes
L'argent est la vertu qui fait priser les hommes,
Il, fait voir de l'esprit en ceux qui n'en ont pas,
À la même laideur il donne des appas,
Enfin pour réparer l'esprit et le visage
C'est le fard le plus sûr que l'on mette en usage.

1505

1510

OLÉNIE

Si l'or peut tout au monde, il peut par son secours
Faire selon vos vœux réussir vos Amours.

(Elle entend tousser son père.)

DORIMÈNE

Hélas j'entends mon père, il m'avait fait défense
De voir ceux de chez vous.

GUILLAUME

Est-ce là votre offense
J'ai dedans mon esprit de quoi vous excuser,
Et dans le même lieu j'ai de quoi l'abuser.

1515

SCÈNE IX

Dorimène, Guillaume, Crisère, Doripe, Olénie.

DORIMÈNE

Il entre ici dedans.

GUILLAUME *(se jette aux genoux d'Olénie)*

Soyez-moi favorable,
Madame secourez un pauvre misérable
Monsieur parlez pour moi, montrez votre bonté,
Je me vois malheureux sans l'avoir mérité.
Polidor m'a chassé bien plutôt par caprice
Que pour avoir manqué de lui rendre service.

1520

OLÉNIE (*un peu bas*)

Il le faut seconder, sa ruse le mérite,
On parlera pour toi.

1525

GUILLAUME

Je vous en sollicite.

OLÉNIE

Je verrai Polidor, et dès le même jour
Que tu nous auras dit qu'il sera de retour.

CRISÈRE

N'est-il pas à Suresnes.

1530

GUILLAUME

Hélas je l'y désire ?
Ne vous a-t-on pas dit l'état de Phillargire.
Il se meurt.

CRISÈRE

Il se meurt.

GUILLAUME

On vient de le mander,
Si bien que Polidor est allé succéder.

1535

CRISÈRE

Ha certes sa vertu qui passe la commune,

Méritait pour le moins cette bonne fortune.
Il a des qualités qui me le font vanter.

DORIMÈNE (*à l'écart*)

Il ne les aurait pas s'il n'allait hériter.

1540

OLÉNIE (*à Guillaume*)

Va-t-en.

DORIMÈNE

Que d'un grand soin sa feinte me dégage !

GUILLAUME (*à Dorimène en s'en allant*)

Hé bien, sais-je sortir hors d'un mauvais passage
Tout pesant que je suis je m'en suis retiré.

DORIFE

Phillargire a de quoi, son bien est assuré,
Et si comme l'on dit Polidor en hérite
Cela relèvera de beaucoup son mérite.

1545

CRISÈRE

Son oncle n'est pas mort, jusqu'au dernier moment
On voit la volonté sujette au changement ;
Ne publions jamais que quelque bien est nôtre,
Lorsqu'il dépend encor des volontés d'un autre.
Ce qu'on possède ainsi ne se doit pas compter.

1550

DORIFE

Il vaudrait bien Tirsis s'il pouvait hériter.

OLÉNIE

Est-il vrai que Tirsis recherche Dorimène ?

(Dorimène se retire.)

CRISÈRE

Il lui fait trop d'honneur d'y prendre tant de peine.
Elle se doute bien pourquoi je viens chez vous,
Dorimène allez voir ce que l'on fait chez nous :
Au moindre mot qu'on dit en affaire pareille
Les filles de son âge ont la puce à l'oreille.

1555

OLÉNIE

Aime-t-elle Tirsis ?

1560

CRISÈRE

Comme on fait le poison
Et seule vous pouvez la mettre à la raison.

DORIFE

N'aime-t-elle personne.

CRISÈRE

Il faut que je la blâme
D'avoir fait Polidor possesseur de son âme.

1565

OLÉNIE

Lorsqu'un premier Amour a gagné notre coeur
Un autre a de la peine à s'en rendre vainqueur.
Vous me venez parler d'une chose impossible.
Contredire l'Amour c'est le rendre invincible ;
Mais laissez faire au temps, lui qui surmonte tout 1570
De cette passion pourra venir à bout.
Bien qu'on donne à l'Amour des armes glorieuses
Toujours celles du temps en sont victorieuses.
L'Amour déplaît enfin lorsqu'il ne peut guérir,
Et les maux qu'il nous fait le font souvent mourir ; 1575
Un esprit arrêté dans ses chaînes fatales,
De même que les fous à des bons intervalles,
Où s'étonnant des maux qu'il souffre chaque jour
Il peut heureusement triompher de l'amour.

DORIPE

Madame dit fort bien, et tout ce qu'elle avance 1580
Se peut bien confirmer par mon expérience ;
Étant jeune j'aimai, mais passionnément,
Et toutefois le temps m'ôta de ce tourment.
Peut-être qu'en ce point la fille un peu légère
Fera voir qu'elle tient de l'humeur de la mère. 1585

CRISÈRE (à Olénie)

Madame quand l'Amour s'est rendu violent,
Le temps est ce me semble un remède trop lent ;
Devant qu'il puisse agir sur un coeur misérable,
Ce mal qui croît toujours se peut rendre incurable.

DORIFE

Un Amour sans plaisir lasse enfin nos esprits.

1590

CRISÈRE

J'ai comme vous aimé : mais j'en ai plus appris.
Ma seule volonté guérira Dorimène
Si la sienne plutôt ne la tire de peine.

OLÉNIE

Ne la contraignez point, la plus forte rigueur
Peut tout dessus le corps et rien dessus le coeur.

1595

CRISÈRE

Quoi que vous en disiez, je veux qu'elle me plaise
Dans le dessein que j'ai de la mettre à son aise.

DORIFE

Si Polidor hérite ?

CRISÈRE

Et s'il n'hérite pas ?

DORIFE

Mais supposons enfin qu'il hérite.

1600

CRISÈRE

En ce cas
Nous pourrions aviser à ce qu'il faudrait faire.

OLÉNIE

Attendez donc encor rien ne presse l'affaire.

CRISÈRE

Rien ne presse l'affaire ! On me doit accorder
Qu'une fille est toujours difficile à garder :
Les filles sont des fruits qui ne sont pas de garde
Et qui les veut garder, bien souvent les hasarde.
J'attendrai toutefois, mais il est déjà tard,
Et le jour qui s'en va presse notre départ.

1605

ACTE V

SCÈNE I

Florice, Dorimène, Lisette.

FLORICE

Oui je suis ta rivale, et si j'en suis blâmable 1610
Accuse Polidor d'être partout aimable.
Si contre mon devoir j'ai chéri ses appas
Dorimène mon coeur, ne m'en accuse pas ;
Mais accuse la loi que la Nature a faite
Qui veut que nous aimions toute chose parfaite. 1615
Tu l'as trouvé charmant et comblé de tous biens
Penses-tu qu'il soit autre à d'autres yeux qu'aux tiens ?
Ton coeur est fait de chair, il pleure, il brûle, il aime,
Et crois-tu que le mien ne soit pas fait de même ?
Si Polidor a pu se faire aimer de toi 1620
Crois-tu que son pouvoir fut moindre dessus moi ?
Mais enfin ne crains plus, mon espérance est morte
Depuis que j'ai connu l'amitié qu'il te porte,

DORIMÈNE

Tu ne peux en parler en des termes si doux
Sans me rendre aussitôt l'esprit un peu jaloux ; 1625
Au lieu de le louer donne-lui quelque blâme,

Tâche par des mépris à l'ôter de mon âme,
Pour couvrir ses vertus invente des défauts,
Dis-moi que son Amour n'a rien qui ne soit faux,
Dis-moi que son esprit cache des maux étranges, 1630
Ces discours me plairont plutôt que tes louanges ;
Tu me feras juger en louant Polidor
Que si tu l'as aimé tu peux l'aimer encor.

FLORICE

Je crois que cette Amour dont j'eus l'âme saisie,
A porté dans la tienne un trait de jalousie, 1635
Mais si tu veux guérir du mal qu'elle te fait
Compare à mes défauts ton visage parfait.

LISETTE

Quoi que vous puissiez dire, oui je suis insensée,
Ou vous ne parlez pas selon votre pensée,
Florice toute fille a cette vanité 1640
Qu'elle croit surpasser sa compagne en beauté,
La plus laide s'estime, elle juge pour elle
Et parce qu'elle s'aime, elle se trouve belle.
Vous connaissez Mélane à ses yeux de travers,
Elle dit que Damon les estime en ses vers, 1645
Qu'il en a dans le coeur une atteinte reçue,
Qu'elle ménage bien le défaut de sa vue,
Mais enfin le moyen de croire ce moqueur,
Et qu'un oeil de travers tire tout droit au coeur ?

DORIMÈNE

Si l'Amour qu'elle donne est imparfait comme elle 1650
Bientôt elle verra son Amant infidèle.

LISETTE

Ainsi de tous côtés nous voyons chaque jour
Que celle qui fait peur croit donner de l'Amour,
Pour moi qui suis passable entre les villageoises
Je ne le cède pas aux plus belles bourgeoises.

1655

FLORICE

Sans nous entretenir de cette vanité,
Reprenons Polidor que nous avons quitté.
T'a-t-il fait demander depuis que Phillargire
Lui laissa tous les biens que ton père désire ?

DORIMÈNE

Il a fait son devoir, mon père a fait le sien.

1660

LISETTE

Il l'aime moins pour lui qu'à cause de son bien.
Phillargire en mourant sans reproche et sans blâme
A fait beaucoup de bien pour celui de son âme.
Mais quand il n'aurait fait que mourir à propos
Je crois que son esprit en aurait du repos.

1665

FLORICE

Quand viendra donc l'hymen favorable à ta flamme,
Changer ton nom de fille à l'heureux nom de femme.

LISETTE

Si cela dépendait seulement du souhait
On verrait dès demain ce mariage fait.

DORIMÈNE

À peine a-t-on pleuré la mort de Phillargire 1670
Et tu voudrais déjà qu'on commençât à rire,
À peine a-t-on fermé ses yeux et son cercueil
Et tu voudrais déjà qu'on en quittât le deuil.
Ainsi chère compagne on ferait sur sa fosse
Au lieu de son tombeau le lit de notre noce, 1675
Mon père et Polidor l'ont remise au printemps.

LISETTE

À cause que les fleurs se cueillent en ce temps.

DORIMÈNE

Mais Florice est-il vrai ce qu'on dit chez Silvie.

FLORICE

Qui dit-on ?

DORIMÈNE

Que Tirsis t'a fort longtemps servie. 1680

FLORICE

Il est vrai que Tirsis fut le premier vainqueur
À qui l'Amour ouvrit les portes de mon coeur,
Bien que l'on m'ait donné ce titre de volage
J'ai toujours dans l'esprit conservé son image,
Et quiconque depuis dans mon coeur a passé, 1685
L'a caché seulement, et ne l'a pas chassé :
Mais s'il a préféré tes beautés à la mienne
Mon infidélité sert d'excuse à la sienne.

DORIMÈNE

Florice l'on voit bien qu'il ne tient pas à moi
Non plus qu'à mes rigueurs qu'il ne retourne à toi.
Mais enfin il est temps de sortir du village,
Pour gagner le chemin qui mène à l'ermitage.
Cloris s'y doit trouver avecque Philidor.

1690

FLORICE

Je crains de rencontrer en chemin Palmédor.
Depuis deux ou trois jours, il est sur le passage
De même qu'une borne au bout d'un paysage.

1695

LISETTE

S'il est comme une borne au passage planté,
Vous en avez à tort l'esprit épouvanté.

FLORICE

Il a quelque dessein.

LISETTE

Florice ce bravache
N'a rien d'un furieux si ce n'est sa moustache.
Je le ferais pleurer si je l'entreprenais.

1700

DORIMÈNE

Elle le connaît mieux que tu ne le connais.
N'appréhende donc rien, viens où je te convie
La beauté de ce jour t'en doit donner l'envie
Allons Florice allons, peut-être que demain
Le ciel nous cachera son visage serein

1705

SCÈNE II

Tirsis, Guillaume.

TIRSIS

Si bien que Polidor est caressé du père.

GUILLAUME

Si bien que c'est en vain que tout autre l'espère.
Monsieur vous m'entendez, mais pour votre repos 1710
Caresser comme moi les verres et les pots,
Si vous voulez ouïr mes raisons sans pareilles
Vous serez mon rival en l'amour des bouteilles,
Et je suis assuré que sans être jaloux
Je pourrai bien aimer en même temps que vous. 1715
Ce sont là les beautés qui seules me font plaindre
Quand mon argent trop court n'y saurait pas atteindre ;
Les attraits d'une fille en trois jours effacés
Ne retournent jamais alors qu'ils sont passés,
Si la bouteille perd sa grâce naturelle 1720
On n'a qu'à la remplir pour la rendre plus belle,
Et vous m'accorderez pour le moins ce seul point
Qu'une fille en cela ne lui ressemble point
Mais si je vous semblais trop difficile à croire,
Écoute, là-dessus une chanson à boire. 1725
Si quelque bouteille à l'écart
Perd ses beautés qui me ravissent
Ce n'est que pour en faire part
Aux bons enfants qui la chérissent,
Mais la fille orgueilleuse avecque ses appas 1730
Les laisse prendre au temps, qui n'en fait point de cas.
Et puis tant de raisons ne nous feraient pas être
Le rival du valet bien plutôt que du maître.

TIRSIS

Passe outre, et tiens ailleurs ces discours superflus.

GUILLAUME

Qu'un Amoureux est sot quand il n'espère plus !

1735

TIRSIS

Après tant de soucis que faut-il que j'attende !

GUILLAUME

Mais voici Polidor, si faut-il que j'entende.

SCÈNE III

Polidor, Tirisi, Guillaume, Philémon.

POLIDOR

Où veut aller Tirsis ? Que fait-il seul ici ?

TIRSIS

Je vais chez Dorimène.

POLIDOR

Et moi j'y vais aussi.

1740

TIRSIS

Son père te chérit.

POLIDOR

La fille fait de même
Et bientôt les effets t'apprendront que l'on m'aime.

TIRSIS

Ainsi l'expérience apprend à Polidor
Quel Amour peut beaucoup avec des flèches d'or.

1745

POLIDOR

Si la force de l'or était si souveraine
Vous qui n'en manquez point vous auriez Dorimène

TIRSIS

De quelques ornements dont tu sois revêtu
Tu lui dois ton bonheur plutôt qu'à ta vertu.

POLIDOR

Que m'importe Tirsis d'où mon bonheur s'élève
L'Amour a commencé maintenant l'or achève.

1750

TIRSIS

L'on se trompe souvent aux comptes que l'on fait,
Et tel fait un dessein qui n'en voit point d'effet.

POLIDOR

Lorsque l'or et l'Amour se mêlent d'une chose
On peut bien espérer tout ce qu'on s'en propose.

1755

TIRSIS

Cette Philis d'Auteuil qui te chérissait tant
Te verra donc porter le titre d'inconstant.

POLIDOR

Sans me rendre inconstant ainsi qu'il te le semble
J'ai trouvé le secret d'en aimer deux ensemble.

TIRSIS

Et moi je trouverai par un secret égal
Le moyen d'abaisser la gloire d'un rival.

1760

POLIDOR

Bien qu'en inventions ton esprit soit fertile
Tu chercheras longtemps ce secret inutile.

TIRSIS

L'épée est ce secret.

POLIDOR

Ne nous échauffons point,
Jusqu'à nous voir forcés à quitter le pourpoint.
Aussi bien ce secret inventé par ta rage
Ne réussirait pas qu'à ton désavantage.

1765

TIRSIS

Quittons là ce discours, et passons à l'effet.

POLIDOR

Si ta perte te plaît tu seras satisfait.
Cherchons pour te tirer et du monde et de peine,
L'endroit le plus caché qui soit près de Suresnes.
Mais devant que d'aller il te sera permis
De prendre si tu veux congé de tes amis.

1770

TIRSIS

Dépêchons.

1775

GUILLAUME

Qui croirait que de la bourgeoisie
Se peut jamais porter à cette frénésie.

PHILÉMON

N'as-tu point vu Tirsis.

GUILLAUME

Monsieur courons après Polidor
Polidor et Tirsis se vont battre ici près

1780

SCÈNE IV

Crisère, Doripe, Lisette.

CRISÈRE

Si Polidor est riche, il n'est pas sans mérite,
L'on remarque en ses yeux sa bonne humeur écrite,
Toutes ses actions conduites sagement

Partent moins de son corps que de son jugement ;
 Ses bonnes qualités me font dire sans cesse
 Que le bien de son oncle est sa moindre richesse,
 Enfin il me ravit, et quand il n'aurait rien
 Son esprit ce me semble est un assez grand bien.

1785

DORIFE

Vous n'avez pas toujours parlé de cette sorte
 Il doit à ses grands biens l'amitié qu'on lui porte.
 Cette succession vous le rendrait parfait,
 Quand il aurait le corps et l'esprit contrefait,
 Dirai-je librement ce que je me propose ?
 Vous aimez trop le bien, pour aimer autre chose.

1790

CRISÈRE

Il est vrai qu'autrefois n'étant pas bien connu
 Il ne fut pas chez moi toujours le bienvenu.
 J'avais conçu pour lui quelque sorte de haine :
 Mais enfin il me plaît autant qu'à Dorimène,
 Et j'attendrai le temps que l'on les mariera
 Avec autant d'ardeur que ma fille en aura.

1795

1800

DORIFE

Tirsis l'espère encore, et son coeur trop fidèle
 Ne peut quitter l'Amour qu'il a conçu pour elle.

CRISÈRE

Hé quoi pour contenter un désir d'Amoureux
 Voudrait-il pour jamais se rendre malheureux ?
 Il vaut mieux épouser un serpent qu'une femme
 Lorsqu'un contraire Amour est maître de son âme,

1805

Se marier ainsi, c'est se jeter aux fers,
C'est se mettre en vivant au milieu des enfers,
C'est aller au-devant de cet outrage pire
Que tout homme appréhende, et que je n'ose dire.
Pour son bien et le nôtre il doit chercher ailleurs
Puisqu'il y peut trouver mille partis meilleurs.
Il a su là-dessus quelle était ma pensée,
Il a connu l'erreur dont son âme est blessée,
Et toutefois.

1810

1815

SCÈNE V

Lisette, Doripe, Crisère.

LISETTE

Monsieur que faites-vous ici ?
Hélas tout est perdu.

DORIPE

Qui te travaille ainsi ?

LISETTE

Palmédor épiant à cent pas de Suresnes
Vient à ce même instant d'enlever Dorimène.

1820

DORIPE

Hélas !

CRISÈRE

Le sais-tu bien.

LISETTE

Ha j'ai vu ce malheur !

CRISÈRE

Sans tarder d'un moment poursuivons ce voleur.

SCÈNE VI

Polidor, Tirsis, Florice, Dorimène.

(Polidor tient Tirsis renversé dessous lui.)

POLIDOR

Confesse maintenant que tu me dois la vie.

1825

TIRSIS

Use de ta victoire, et poursuis ton envie.
Et puisque je suis né seulement pour ton mal
Délivre-moi des soins que te donne un rival.

POLIDOR

J'aime mieux désormais qu'un rival m'épouvante
Que le juste remords d'une action sanglante,
Demeurez mon rival, vivez, Tirsis, vivez,
Mais reconnaissez bien ce que vous me devez.

1830

TIRSIS

Ah ! Cette courtoisie aura pour moi des charmes
Qui me vaincront bien mieux que ne feraient tes armes,

Et pour la reconnaître et me vaincre à mon tour
Je te cède aujourd'hui l'objet de notre Amour.
Dorimène est à toi, Tirsis est tout de même.

1835

SCÈNE VII

Philémon, Polidor, Tirsis, Guillaume.

PHILÉMON

Amis d'où peut venir cette fureur extrême ?

GUILLAUME

La mort vient assez tôt nous ravir d'ici-bas
Sans aller rechercher au milieu des combats.

1840

TIRSIS

Qui vous peut obliger à tenir ce langage,
Et quel étonnement change votre visage ?

PHILÉMON

Guillaume m'avait dit qu'un furieux dessein
Vous mettait en ce lieu les armes à la main.

POLIDOR

Ne vous y fiez pas ; alors qu'il vient de boire
À quiconque l'entend il en fait bien à croire,
En de certains moments il a des visions,
Il va faire caresse à des illusions,
Il prendrait pour du vin l'eau même de la Seine.

1845

GUILLAUME

Monsieur je n'eus jamais la raison si peu saine.
En me voyant à jeun, ce qu'on n'a guère vu,
On me ferait sans doute à croire que j'ai bu :
J'ai le ventre assez gros, et de taille assez forte
Pour porter tout mon vin sans que ma tête en porte.

1850

PHILÉMON

Afin qu'une autre fois on te croie un peu mieux
Prends de meilleurs témoins que ne sont pas tes yeux.

1855

POLIDOR

Mais j'entends quelque bruit.

FLORICE

Secourez Dorimène,
Qui pleure qui se plaint, que Palmédor emmène.

DORIMÈNE

Au secours, Polidor.

1860

POLIDOR

Ha voleurs nous l'aurons,
Traîtres vous périrez, ou bien nous périrons.

SCÈNE DERNIÈRE

Doripe, Crisère, Polidor, Dorimène, Tirsis, Lisette, Ormin, Guillaume.

(Doripe et Crisère, Lisette et Ormin arrivent au même temps que Polidor commence à suivre Palmédor.)

DORIPE

Ha ma fille !

CRISÈRE

Ha voleurs vous connaîtrez que l'âge
En m'ôtant la vigueur m'a laissé le courage.

1865

(Polidor après avoir fait un tour derrière le théâtre revient avec Tirsis et Guillaume, et ramène Dorimène.)

POLIDOR

Enfin nous apprenons que des esprits si vains
Ont plus de force aux pieds qu'ils n'en ont dans leurs mains

GUILLAUME

Que cette occasion m'a bien fait reconnaître
Que je suis plus vaillant que je ne pensais être !
Tout le bras me fait mal du coup que j'ai donné.

1870

POLIDOR

Madame, rassurez votre esprit étonné.

CRISÈRE *(à Polidor et Tirsis)*

Comment puis-je payer des faveurs si certaines ?

Que selon mes désirs n'ai-je deux Dorimènes !

TIRSIS

Quand je puis réussir en ce que j'entreprends
Je suis assez payé des peines que je prends ;
Que dessus ce sujet rien ne vous sollicite,
Polidor a sauvé le beau prix qu'il mérite,
Et Philémon et moi ne voulons aujourd'hui
Que l'honneur d'être aimé et de vous et de lui.

1875

POLIDOR

Cher Tirsis je te dois des grâces immortelles,
Puisque ces bons effets sortent de nos querelles.

1880

CRISÈRE *(voyant Polidor et Tirsis s'embrasser)*

Je suis aussi troublé de voir ce que je vois
Que ce ravissement m'avait donné d'effroi.

GUILLAUME *(voyant la même chose)*

Je ne connais plus rien à leur façon de vivre,
Il faudra confesser enfin que je suis ivre.

1885

DORIFE

Rassurez-vous ma fille, et nous dites comment
Palmédor s'est conduit dans ce ravissement.

DORIMÈNE

Je crois qu'hier au soir passant dans le village
Il sut que devons aller à l'ermitage,
Et que nous partirions aussitôt que le jour

1890

Commence à faire voir sa clarté de retour !
Si bien qu'il m'attendait, et m'avait enlevée
Si de ces lâches mains vous ne m'eussiez sauvée,
Et parce qu'en ce lieu l'on passe rarement
Il m'y faisait passer pour fuir sûrement :
Ainsi sans y songer, il ne m'avait ravie
Que pour me rendre à ceux qui m'ont donné la vie.

1895

CRISÈRE

Lisette m'ayant dit, qu'il prenait ce chemin
J'y viens accompagné de Mélisse et d'Ormin.

ORMIN

Il est temps d'accomplir un si juste hyménée
Sans le remettre encore à la prochaine année,
Je sais qu'il ne tient pas à ces jeunes Amants
Qu'ils entrent dès ce soir dans les contentements.

1900

CRISÈRE

Pour moi je suis d'avis sans tarder davantage
De croire ce qu'il dit touchant ce mariage,
Alors que Polidor la pourra posséder
Ce sera plus à lui qu'à nous de la garder
Nous serons déchargés du fardeau d'une fille
Qui n'est jamais léger aux pères de famille.

1905

GUILLAUME

Monsieur si vous croyez qu'il soit si peu léger,
Quelque pesant qu'il soit je m'offre à m'en charger.

1910

DORIFE

L'avis d'Ormin me plaît et me rendrait contente.

POLIDOR

Je ne vous dirai point que c'est là notre attente,
Je crois que notre Amour vous montre clairement
Que nous ne serons pas d'un autre sentiment.

1915

GUILLAUME

Que je boirai de vin, si dedans cette fête
Mon ventre est trop petit j'en remplirai ma tête.

ORMIN

Tirsis, vois-tu Florice, apprends ce que j'en crois,
Ce n'est pas un morceau fort indigne de toi.

TIRSIS

Si j'étais plus parfait j'aurais bien l'assurance
De mettre en sa beauté ma plus chère espérance.
Et mon premier Amour qui me combla de biens
Lui rendrait un captif qui romprait ses liens.

1920

FLORICE

La volonté d'un père est la loi de la mienne
Et je n'ai point ici d'autre voix que la sienne.

1925

(Il parle à sa fille.)

(Lisette, et Guillaume demeurent.)

CRISÈRE

S'il ne tient qu'à sa voix, le mariage est fait,
Le bonhomme m'a dit que c'était son souhait,
Mais puisque du danger qui vous avait atteinte,
Nous n'avons grâce aux Dieux ressenti que la crainte
N'attendons pas l'effet que l'on a redouté,
Et regagnons Paris pour notre sûreté.
Déjà cette saison un peu froide et malsaine
Semble avecques ces vents nous chasser de Suresnes,
Nous partirons demain ; vous voyez bien aussi,
Qu'il ne reste plus rien à vendanger ici.

1930

1935

LISETTE

Enfin de toute peur j'ai l'âme délivrée,
Enfin nous danserons et j'aurai ma livrée.

GUILLAUME

Marions-nous Lisette, et faisons de même eux,
En ce temps un peu froid il fait bon coucher deux.

LISETTE

Cela m'est défendu, Guillaume que t'en semble
J'épouserai en toi quatre maris ensemble.

1940

GUILLAUME

Tout grossier que je sois n'ayant rien mérité,
L'on me caresserait si j'avais hérité.